
SO FOOT
CLUB
POSTER:
MESSI & MBAPPÉ
N#87
Décembre
2022
MESSI
ROI DU JEU
L'ARGENTINE CHAMPIONNE DU MONDE 2022
LES BLEUS
À TROIS FOIS RIEN DE LA TROISIÈME ÉTOILE...
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CND 9,99 CAD
L'ARGENTINE CHAMPIONNE DU MONDE 2022
L 13817 - 87 - F: 3,90 € - RD


(RE)VIVEZ
UNE AVENTURE
FOOTBALLISTIQUE
INOUBLIABLE !
CAPTAIN
Tsubasa
YOICHI TAKAHASHI
CAPTAIN TSUBASA © 1981 by Yoichi Takahashi/SHUEISHA Inc.
Glénat manga
RETROUVEZ-NOUS SUR
www.glenat.com
SÉRIE COMPLÈTE EN 37 TOMES
DISPONIBLE AU RAYON MANGA



Quatre ans après avoir gagné la finale de la Coupe du monde, les Bleus l'ont donc perdue. De peu. De très peu. D'un rien, en fait, puisqu'il a fallu une séance de tirs au but pour départager Argentins et Français. De sorte que sur cette période de quatre ans, les Bleus ont d'abord bouclé la boucle avec 1998, en gagnant le trophée suprême 20 ans plus tard, en 2018 en Russie. Puis, ils ont bouclé la boucle avec 2006, en perdant une finale de Coupe du monde aux tirs au but 16 ans après cette défaite cruelle contre l'Italie. À l'époque, cette finale perdue annonçait la fin d'un cycle, la retraite définitive de Zinédine Zidane et une nouvelle ère assez compliquée pour l'EDF. C'est sans doute là que s'arrête ce jeu des correspondances et des boucles temporelles. Lors du prochain Mondial, en terre nord-américaine, il est à peu près certain que ces Bleus descendront du bus, et feront tout pour prendre leur revanche. Chacun son tour. Cette fois, c'est l'Argentine qui a gagné le duel, bravo à elle. Bravo à Messi. Et rendez-vous dans quatre ans. **SCW**

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 063 204 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau 75018 Paris
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux
Franck Annese, Guillaume Bonamy, Pierre-Antoine Capton, Édouard Cissé, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin, François Saugier
Directeur général Éric Karnbauer
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti
Rédacteurs en chef So Foot Club
Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne
Direction artistique Camille Gressier

Photographies IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com
Mathieu Rollinger & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction
Alexandre Aflalo, Quentin Ballue, Jérémie Baron, Adel Bentaha, Loïc Bessière, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Raphaël Brosse, Florian Cadu, Adrien Candau, Anna Carreau, Andrea Chazy, Matthieu Darbas, Nelio Da Silva, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Agathe Ferrière, Fabien Gélinat, Clément Gavard, Adrien Hémard, Gabriel Joly, Alexandre Lazar, Alexandre Le Bris, Alexandre Lejeune, Valentin Lutz, Steven Oliveira, Mathieu Rollinger, Léo Tourbe

Stagiaires Maxime Della Guardia, Tristan Pubert, Alexandre Ross, Baptiste Brenot

H3 media – LA RÉGIE DE SO PRESS

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
01 43 35 82 65

Email: contact@h3media.fr

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité
Jean-Marie Blanc

Cheffe de publicité
Christelle Semiglia

Cheffe de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Bilan de la Coupe du monde 2022 @IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0524 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

Origine du papier: Suisse
Taux de fibres recyclées: 55%
Ptot: 0,013 kg/tonne

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan, assisté de Louise Besse et Melvin Coq

Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 Paris

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque Fin janvier 2023

Rejoignez-nous sur l'Instagram So Foot Club
www.instagram.com/sofootclub





IMPRIM'VERT®







LES CHAMPIONS

L'Albiceleste au septième ciel

Trente-six ans après son dernier sacre, l'Argentine est remontée sur le toit du monde au terme d'une finale dantesque, à l'image de sa Coupe du monde qui a oscillé entre chaos et magie. Une troisième étoile brille désormais dans le ciel *albiceleste*, malgré les nuages sur la route. PAR ADRIEN HÉMARD. PHOTOS: ICON SPORT



Au bout d'une épopée pleine de secousses, l'Argentine a enfin retrouvé les sommets. Après le sacre de la bande de Mario Kempes à domicile en 1978, et celui de Diego Maradona en 1986 au Mexique, c'est au tour de Lionel Messi d'enfin ramener la coupe à Buenos Aires, pour sa cinquième et ultime tentative. Une libération pour le septuple Ballon d'or et la fin de la malédiction pour l'*Albiceleste*, qui disputait sa sixième finale de Coupe du monde. Après celles perdues de 1990 et 2014, les Argentins sont de nouveau sur le toit du monde, au bout d'un Mondial intense et souvent chaotique, mais pendant lequel l'*Albiceleste* a systématiquement su se relever.

Qui aurait pu prédire un tel dénouement le 22 novembre, après l'entrée en lice complètement manquée de la bande de Lionel Scaloni? Piégée par l'Arabie saoudite d'Hervé Renard (1-2), et sa maîtrise parfaite du hors-jeu, l'*Albiceleste* s'est pris les pieds dans le tapis d'entrée. Le statut de favori des Argentins au Qatar vole alors en éclats, et le spectre d'un nouvel échec après celui de 2018 revient hanter la sélection. D'autant qu'il va falloir battre les deux principaux concurrents du groupe, le Mexique, puis la Pologne, pour relever la tête. Loin du septième ciel, l'*Albiceleste* est alors au bord du gouffre. Un parfum de chaos règne au-dessus de la Scaloneta, le surnom donné à la sélection menée par Lionel Scaloni, championne d'Amérique du Sud et invaincue depuis 36 matchs avant sa chute face à l'Arabie saoudite.

Tomber pour mieux se relever

Mais comme souvent dans ce Mondial, c'est la perspective de la chute qui a permis à l'Argentine de rebondir. Et à chaque fois, le tremplin a été le même: Lionel Messi. Le septuple Ballon d'or a enfilé ses habits de lumière. Le Mexique et la Pologne en ont d'abord fait les frais. Puis, en huitièmes de finale, l'obstacle australien s'est ensuite révélé être une formalité. Il a donc fallu attendre le choc contre les Pays-Bas en quarts de finale pour en savoir plus sur le vrai niveau de l'Argentine et ses chances réelles d'aller au bout de son rêve. Sur la pelouse, le choc a tenu ses promesses. Les Argentins ont déroulé, impressionné et mené 2-0 face à des Bataves dépassés. Mais la *grinta* argentine s'est volatilisée en fin de match, et la fragilité mentale des Sud-Américains a ressurgi, quand les Pays-Bas ont comblé leur retard en dix minutes, le tout en se contentant de balancer des longs ballons dans la surface. De nouveau, le gouffre s'est rapproché, alors que se profilait la séance de tirs au but à l'issue de la prolongation.

Mais la *furia* argentine s'est ravivée, grâce au coup de canon de Leandro Paredes vers le banc néerlandais. Une flamme entretenue par Emiliano Martinez lors de la séance de tirs au but. Sur sa ligne, Dibu a bondi, et l'Argentine s'est, encore, relevée, pour finir par arracher son billet pour les demies au bout d'une soirée électrique. Lionel Messi en a profité pour se montrer sous un jour nouveau en insultant Wout Weghorst, dégommant l'arbitre et bousculant Louis van Gaal en quelques minutes. Si même la discrète et lisse *Pulga* s'est emportée, c'est bien que l'Argentine était habitée et en mission. En demi-



finales, la Croatie en fait les frais, balayée 3-0. Une promenade de santé avant une finale d'anthologie face à la France, qui a été un parfait condensé des montagnes russes empruntées par l'Argentine au Qatar.

D'abord: le sommet, avec une première période dominée de la tête et des épaules, conclue à 2-0. Puis un deuxième acte tout en gestion. L'Argentine filait vers sa couronne. Mais comme face aux Pays-Bas, elle s'est écroulée et a laissé la France, pourtant à la cave, revenir et arracher la prolongation. Cette fois, Messi pensait remettre les pendules à l'heure en prolongation, en redonnant l'avantage aux siens. La furie, encore. Puis la chute, toujours. Mbappé a de nouveau égalisé. Nouvelle séance de tirs au but. Après avoir frôlé la correctionnelle, les Argentins semblaient cette fois dépassés, hagards. Mais comme toujours depuis le début de la compétition, ils se sont relevés, bien aidés par les envolées d'Emiliano Martinez, et ont vu les Bleus s'écrouler. Cette fois, après être passés par toutes les émotions, les Argentins ont conclu leur épopée qatarie sur la plus belle: celle de la victoire et du sentiment accompli. L'*Albiceleste* est au septième ciel et tient sa troisième étoile. Enfin.

"On a tellement souffert que cela rend cette victoire encore plus belle." LÉO MESSI

Un voyage qui s'est fait non sans secousses, parsemé de chutes et de renaissances collectives, mais aussi individuelles. Privé de deux buts sublimes pour des hors-jeu lilliputiens face à l'Arabie saoudite, Lautaro Martinez ne s'en est jamais remis. Celui qui devait être le Clyde de Messi a vu Julián Álvarez s'engouffrer dans la brèche. Le gamin de 22 ans au visage boutonneux, remplaçant d'Erling Haaland à City, a pris son envol dans ce Mondial. À la rue face aux Saoudiens, Rodrigo De Paul est redevenu au fil de la compétition le travailleur infatigable (et parfois insupportable) qui régule le milieu. Pendant ce temps, des cadres annoncés ont rongé leur frein sur le banc, à l'image de Paulo Dybala ou Angel Di María. Homme des grands rendez-vous, *El Fideo* a toutefois été relancé pour la finale, dont il fait sa chose pendant une heure, avant d'être sorti par Scaloni. Des destins individuels cabossés, irréguliers, mais qui, mis bout à bout, ont permis à cette Argentine d'atteindre le graal. Trophée en mains après la finale, Lionel Messi résumait mieux que personne les dernières semaines au micro de TyC Sports: *"Qu'est-ce qu'il est beau! C'est vraiment un accomplissement immense. Sans trop me l'expliquer, j'ai pressenti cette victoire depuis quelques jours. On a tellement souffert que cela rend cette victoire encore plus belle"*, avant de faire une promesse: *"Maintenant, il est temps d'en faire profiter l'Argentine."* Elle n'attendait que ça. ⚽





EMILIANO MARTÍNEZ, L'AUTRE HÉROS

Sa coupe de cheveux, ses danses, mais surtout ses arrêts: voilà ce qu'on retiendra d'Emiliano Martínez. À 30 ans, celui qui est resté dans l'ombre à Arsenal de 2012 à 2020, enchaînant les prêts en Angleterre, avant de s'installer à Aston Villa en 2020, connaît enfin la pleine lumière. Lors de la compétition qatarie, il a tout fait pour l'attirer. D'abord face aux Pays-Bas, en quarts de finale. Rejoints au bout du temps additionnel, les Argentins étaient au bord du gouffre, au moment d'aborder la séance de tirs au but. Dibu Martínez danse sur sa ligne, et détourne deux tentatives néerlandaises. Des parades qu'il célèbre en dansant à côté de ses buts, autant pour fêter que pour déstabiliser ses adversaires, un art dans lequel il est devenu maître. Et qu'il a répété lors de la séance de tirs au but face à l'équipe de France. Cette fois, un seul arrêt lui a suffi, face à Coman, avant de voir la tentative de Tchouaméni passer à côté, et Gonzalo Montiel finir le travail. Certes, Emiliano Martínez venait d'encaisser trois buts en 120 minutes, dont deux penaltys. Mais il a surtout été décisif face à Randal Kolo Muani, qui avait la balle de match dans les pieds, seul face à lui, en toute fin de prolongation. Sur le drapeau argentin, qu'il étrenne sur la gauche de son crâne, coloré dans ses cheveux, figure désormais une troisième étoile. Et elle porte indéniablement le sceau du portier argentin, passé de remplaçant anonyme des *Gunners* à héros national.



LES CHAMPIONS

Messi, roi du monde

Le rêve est devenu réalité. À 35 ans, Lionel Messi a enfin mis la main sur le trophée ultime qui le fuyait depuis toujours. Après une finale cruellement perdue en 2014 face à l'Allemagne, *la Pulga* a sorti ses habits de lumière dans un Mondial qui le couronne, pour l'éternité.

PAR ADRIEN HÉMARD. PHOTOS: ICON SPORT

"*Qu'est-ce que tu regardes, idiot? Allez, bouge!*" Au micro de TyC Sports, Lionel Messi se dévoile sous un visage qu'on ne lui connaissait pas. La cible de la colère froide, et inédite, de *la Pulga*? Wout Weghorst, l'attaquant néerlandais, qui voulait simplement lui serrer la main. Le quart de finale électrique entre les Pays-Bas et l'Argentine s'est terminé quelques minutes plus tôt avec la victoire aux tirs au but de l'*Albiceleste*. Mais le septuple Ballon d'or ne redescend pas dans les tours. Au contraire: il bout. Habité par sa quête ultime dans ce Mondial 2022, il a le temps de quelques instants vu son rêve lui filer entre les doigts pendant ce quart de finale. Et ne s'en remet pas malgré l'issue favorable. Chose rare dans sa carrière: il s'apprête à dégommer l'arbitre de la rencontre face aux micros, quelques instants après un échange très tendu avec Louis van Gaal sur la pelouse. Dans les jours qui suivent, des tasses et T-shirts immortalisent cette petite phrase entrée dans l'histoire, et qui résume à elle seule l'état d'esprit de Lionel Messi, d'ordinaire si discret, mais venu au Qatar pour gagner, à tout prix.

Un Messi divin

Son début de saison en fanfare avec le Paris Saint-Germain avait donné le ton: après sa finale perdue en 2014 face à l'Allemagne, et ce mythique huitième perdu contre les Bleus en 2018, Lionel Messi ne venait pas en touriste au Qatar, pour sa cinquième et dernière Coupe du monde. Aux gestes sur le terrain, balle au pied, il a ajouté ce qui lui manquait jusque-là avec le maillot *albiceleste*: la *grinta* et une touche d'agressivité dans l'attitude, toute argentine, à l'image de la célébration





“C’est un joueur exceptionnel, on n’a jamais vu ça à part Maradona. Ce titre, c’est le sien. Il a porté son équipe.”

JOCELYN GOURVENNEC

de son tir au but face aux Pays-Bas, fêté façon Riquelme (les mains sur les oreilles), histoire de mieux s’ancrer dans la culture d’un pays qu’il a quitté dès ses 15 ans. *“Il a joué son rôle de leader, pas seulement de leader technique, il a pris la parole, s’est affirmé en dehors du terrain, a contesté, été très expressif, ce qui n’était pas forcément dans son bagage, ça l’a rendu plus humain”*, analyse ainsi Jocelyn Gourvennec, qui a vu un autre homme, et un autre joueur que celui qu’il a croisé la saison passée sur les pelouses de Ligue 1. L’ancien coach du LOSC poursuit: *“C’est un joueur exceptionnel, on n’a jamais vu ça à part Maradona. Ce titre, c’est le sien. Il a porté son équipe. Ils étaient au bord du précipice après l’Arabie saoudite, pas bien du tout contre le Mexique. C’est lui qui les sort de l’ornière. Il a une vista d’extraterrestre.”*

Car Lionel Messi n’a pas attendu la finale pour prendre son destin, et celui de son pays, en main. Il l’a fait en ouvrant le score, sur penalty, lors de la claque inaugurale face à l’Arabie saoudite (1-2), malgré la défaite. *“Le premier match fut un coup très dur. Nous sortions de 36 matchs sans défaite. Commencer ainsi contre un adversaire contre lequel on ne pensait pas perdre a été une épreuve très dure pour ce groupe”*, reconnaissait d’ailleurs l’Argentin, avant de prendre les choses définitivement en main face au Mexique. Sans solution pendant une heure face à la *Tri*, les Argentins ont donné les clés du camion à *la Pulga*, auteur de l’ouverture du score avant d’offrir le but du break à Enzo Fernandez (2-0). Son penalty raté lors de la victoire face à la Pologne (le seul manqué sur cinq frappés pendant le tournoi) restera anecdotique. Ce qu’on retiendra, c’est que Lionel Messi, qui n’avait jusque-là jamais marqué en match à élimination directe en Coupe du monde, a fait trembler les filets à chaque étape de l’épopée argentine. Le plus souvent sur penalty, c’est vrai (Pays-Bas, Croatie, France), mais aussi dans le jeu (Australie, France). Sa passe décisive en fin de match face à la Croatie, au terme d’un rush d’anthologie, restera aussi dans les annales. *“Ce que nous avons fait était difficile, car chaque match était une finale”*, se réjouissait alors Messi, avant même le rendez-vous face aux Bleus. De quoi être logiquement désigné meilleur joueur de la compétition, même si Kylian Mbappé lui a soufflé le Soulier d’or d’un pion.



Le nouveau Dios

Avec le monde entier derrière lui pour la finale, en dehors des supporters tricolores, Lionel Messi a été le grand artisan de ce sacre. Comme Diego Maradona en 1986. *La Pulga* rejoint ainsi enfin le *Pibe de Oro* aux yeux du peuple argentin, s'il ne le dépasse pas pour certains, étant donné sa carrière en club. Dans la lignée de sa Copa América 2021, l'unique qu'il a remportée avec l'*Albiceleste* et qu'il est allée chercher seul (meilleur buteur, meilleur passeur, meilleur joueur), le septuple Ballon d'or s'est rapproché de son huitième trophée de meilleur joueur du monde, en comblant la seule case vide de son immense palmarès. Cette Coupe du monde est son 41[e] trophée. Son deuxième, seulement, avec l'Argentine, mais le plus beau de tous à ses yeux, lui qui déclarait *"ne pas vouloir terminer* (sa) *carrière sans gagner quelque chose avec l'Argentine"*. C'est désormais chose faite pour le meilleur buteur (98 buts) et joueur le plus capé (172 sélections) de l'*Albiceleste*. Et qui a peut-être assis son statut de plus grand joueur de l'histoire en remportant, enfin, la Coupe du monde à 35 ans.

Une quête qu'on a longtemps cru désespérée, après les désillusions multiples, comme les trois défaites en finale de Copa América. Et surtout comme la défaite en finale du Mondial 2014, en prolongation, face à l'Allemagne. En 2016, *la Pulga* avait même pris sa retraite internationale pendant quelques mois. Une décision annoncée le 26 juin de cette année-là: *"La sélection, c'est fini pour moi, c'est la quatrième finale que je perds, la troisième de suite..."* Avant de se raviser. D'échouer en 2018. De s'éloigner quelques semaines, de nouveau, de la sélection. De revenir, encore. Et de se transformer en assumant enfin le statut de héros de la nation. Le déclic? La Copa América 2021, remportée face au grand rival brésilien, qui plus est chez lui, sur la pelouse du Maracaña. Le premier trophée depuis 1993 pour l'Argentine, et une libération pour Messi et ses coéquipiers. La fin d'une malédiction. Depuis, en dehors de la défaite surprise face à l'Arabie saoudite en début de tournoi, rien ne résistait à *la Pulga* lorsqu'elle étrennait son maillot *albiceleste*. Brassard au bras, pays sur les épaules et ballon au pied: Lionel Messi est allé conquérir le graal qui fait de lui le nouveau dieu argentin, avec Diego Maradona. Car si, au pays des *gauchos*, le football est une religion, il s'agit dorénavant d'un culte polythéiste. Ce que D10S lui-même avait prédit en 2010: *"Maintenant, je sais quel joueur occupera ma place dans le football, et son nom est Lionel Messi."* Diego Maradona est mort un an trop tôt pour voir sa prophétie se réaliser. Mais à ses côtés, il peut désormais préparer une place pour Lionel Messi. Quoi de plus logique pour celui qui a envoyé l'Argentine au paradis?

"Ce que nous avons fait était difficile, car chaque match était une finale." **LÉO MESSI**

⚽ Propos de Jocelyn Gourvennec recueillis par AH, tous les autres propos tirés de conférences de presse.




FIFA




MBA
T.HERNANDE

Équipe de France: l'exploit au bout des doigts...



Depuis le Brésil de 1962, aucune sélection n'a réussi la prouesse de remporter deux Coupes du monde d'affilée. Ce goinfre de Didier Deschamps et sa troupe bleue ont bien failli dépoussiérer cette performance et réaliser l'impossible. Hélas, ils se sont inclinés sur la dernière marche, aux tirs au but. Retour sur un parcours héroïque.

PAR MATHIEU ROLLINGER, AVEC MAXIME BRIGAND, À DOHA.
PHOTOS: ICON SPORT



L'exploit aurait peut-être été trop grand. Les Bleus ont donc failli remporter deux Coupes du monde d'affilée. Il a fallu une finale cruelle, perdue au bout du bout du suspense, pour que Didier Deschamps et les siens s'arrêtent de gagner. À 54 ans, celui que l'on dit dans *"la forme de sa vie"* et capable de tenir des heures en gainage, sait, malgré la défaite, qu'il vient d'atteindre une nouvelle fois un sommet que la plupart des mortels n'ont jamais entraperçu. Une nouvelle finale de Coupe du monde. Après celle remportée en tant que joueur, en 1998, et celle remportée en Russie en 2018. Lui qui a horreur de la défaite va avoir du mal à digérer celle-ci, et ce doublé historique raté d'un rien. D'une séance de tirs au but en fait. Les Bleus auraient difficilement pu faire mieux, mais rater le titre de champion du monde d'aussi peu fait forcément mal. Après 2006, la France perd donc une seconde finale de Coupe du monde aux tirs au but. C'est cruel. À peu de choses près, elle pourrait arborer quatre étoiles. Pour le moment, il faut donc se contenter de deux. Toutefois, il ne faut surtout pas minimiser le parcours des Bleus, et leur place dans l'histoire du football moderne. Depuis 1998, la France est la seule équipe à être allée quatre fois en finale. Personne n'y est allé trois fois. L'Argentine, l'Allemagne et le Brésil deux fois. La Croatie, l'Espagne, les Pays-Bas et l'Italie une fois. On le répète: quatre finales pour les Bleus depuis 1998, et donc deux remportées.

Les dindons de la force

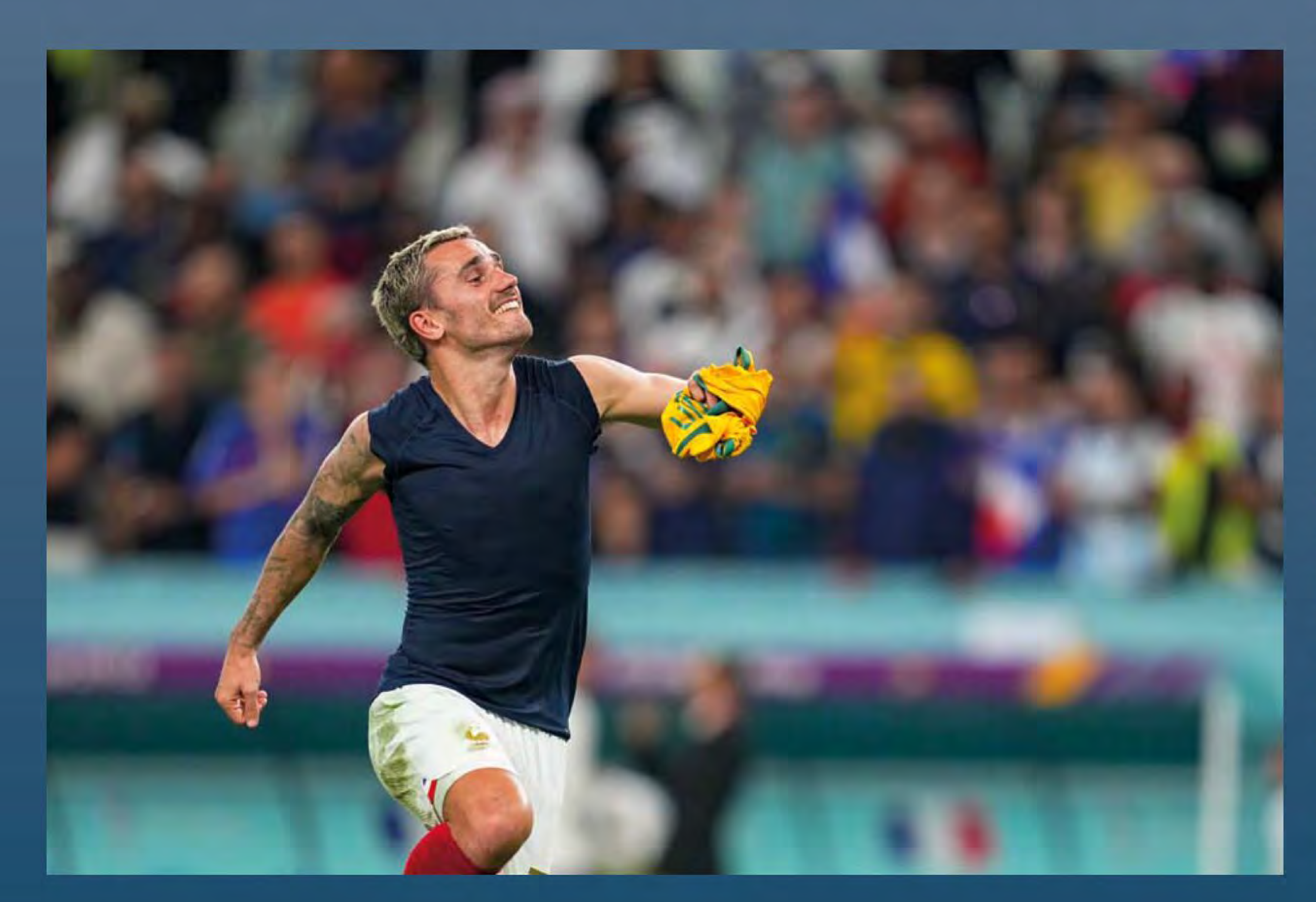
Didier Deschamps a une maxime qu'il a trop souvent répétée pour ne pas la rappeler: *"Si tu gagnes, tu as raison, quoi que tu aies fait."* Comprenez, ses choix ne peuvent être jugés qu'à l'aune du résultat final. Bien sûr, ses Bleus n'ont pas gagné, mais personne ne viendra critiquer ses choix, bien au contraire. Une nouvelle fois, Deschamps a prouvé sa capacité à prendre, et assumer, les bons choix. Bien sûr, ça lui arrive de se tromper: l'élimination en huitièmes de finale du dernier Euro contre la Suisse l'a amené à revoir sa copie, et après 18 mois de tâtonnement dans un système à trois défenseurs centraux qui ne lui allait guère, le Basque a choisi le jour de l'annonce de sa liste pour revenir à ses classiques. *"Après l'analyse de ce qu'on a fait, de beaucoup de discussions qu'on a eues avec le staff et les joueurs, on a fait de bonnes choses et de très bonnes choses dans ce système, mais on a été très souvent en difficulté.* [...] *Le système amène à des choix de joueurs différents."* Exit donc les pistons et les purs latéraux que sont Jonathan Clauss, Lucas Digne et Ferland Mendy, bonjour la belle ligne de quatre en défense et l'effectif blindé de centraux. Pour façonner ce groupe de 26, il aura aussi fallu composer avec une pléiade de blessures, au cœur d'une saison déjà bien entamée. Marqué par les précédents *fails* Zidane ou Vieira, DD s'est juré de ne jamais embarquer avec lui un joueur qui ne serait pas apte pour le premier match du tournoi. Les cadres Paul Pogba, N'Golo Kanté et Presnel Kimpembe resteront



"Le système amène à des choix de joueurs différents." DIDIER DESCHAMPS

“La Coupe du monde est la compétition de mes rêves.” KYLIAN MBAPPÉ

à la maison, Mike Maignan ne pourra pas contester la place d’Hugo Lloris, et Christopher Nkunku devra dire adieu au groupe juste avant de s’envoler à Doha. Restent deux entorses à sa règle. Raphaël Varane est de la partie, mais sera trop juste pour démarrer contre l’Australie, Karim Benzema pensait remporter sa course contre son corps, mais il jettera l’éponge après le premier entraînement collectif. Trop juste. Ajoutez à cela les débats et autres polémiques autour d’un Mondial décrié pour le non-respect des droits de l’homme auxquels les Bleus ont voulu échapper – le capitaine Lloris assurait être au Qatar pour *“jouer au football et représenter notre pays sportivement”* –, ainsi qu’une crise interne à la FFF à la suite des accusations de harcèlement visant notamment son président Le Graët: la barque bleue était chargée. Ces signes de mauvais augure se sont prolongés jusqu’à l’ouverture de la compétition et l’entrée en matière des joueurs de Deschamps, quand Lucas Hernandez a perdu un duel et son genou au bout de neuf minutes de jeu contre l’Australie, occasionnant l’ouverture du score des *Socceroos*. À ce moment-là, cela faisait beaucoup trop d’épines dans le pied pour penser éviter la malédiction du champion. Ainsi, depuis 2010, aucun tenant du titre n’a réussi à passer la phase de groupes. Cette fois-ci, il n’en sera rien.



Petit à petit, la France découvre que toutes ces supposées faiblesses, à la suite

des forfaits au sein de son effectif, sont devenues ses forces. Il suffit de les prendre les unes après les autres. L'absence du Ballon d'or Benzema a collectivement libéré cette équipe avec le retour de la pointe Olivier Giroud, dans son rôle préférentiel de pivot autour duquel peut librement graviter Kylian Mbappé, seule superstar à bord, face à un bloc étiré par Ousmane Dembélé sur l'aile droite. Bien aidé par *"le joueur d'équilibre"* qu'est Adrien Rabiot et le volume du jeune Aurélien Tchouaméni, le milieu au départ sinistré s'est réinventé en intégrant Antoine Griezmann comme son relayeur-meneur-récupérateur. Une sorte de 8 et demi avec une vraie force créative, une redéfinition moderne du rôle de 10 peut-être, en tout cas un poste sur mesure pour le numéro 7 qui a pris une nouvelle dimension après 74 matchs consécutifs sous le maillot frappé du coq. Derrière, si le chouchou du public de 2018 Benjamin Pavard s'est retrouvé placardisé après un match moyen contre l'Australie au bénéfice de Jules Koundé, la défense a fini par trouver ses marques grâce à l'émergence de Theo Hernandez, prenant avec brio le relais de son frère dans le couloir gauche, mais surtout de Dayot Upamecano et Ibrahima Konaté en charnière centrale. Les deux Golgoths de l'axe ont ainsi colmaté les délicatesses physiques de Raphaël Varane, offrant chacun des prestations de haut vol. Enfin, Lloris s'est lui montré une nouvelle fois impérial (ou béni) dans les moments chauds. Pour ce qui est de la profondeur de banc, le match des coiffeurs perdu face à la Tunisie a montré que rares étaient les candidats à un poste de titulaire, et seuls Marcus Thuram, Kingsley Coman, Randal Kolo Muani et Youssouf Fofana auront ensuite voix au chapitre. Sur le papier, les Bleus ont rapidement trouvé leur fonctionnement, ainsi que leur hiérarchie, et Didier Deschamps a pu avancer en retrouvant sa position privilégiée: celle de capitaine de navire laissant ses joueurs assumer leurs responsabilités. Dans les faits, l'embarcation a naturellement mis à sa proue un homme devenu incontournable, Kylian Mbappé.

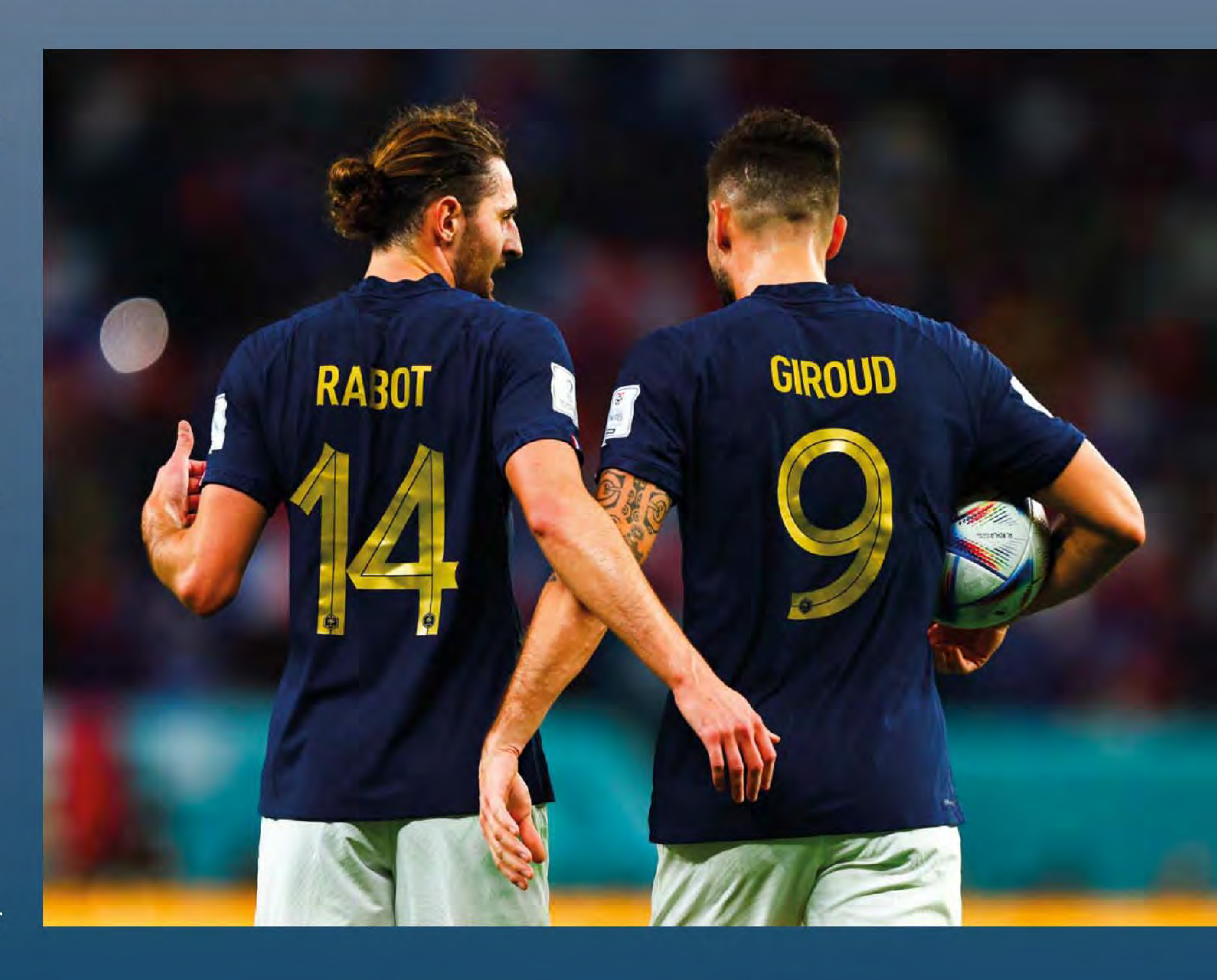
L'as et le joker

Alors qu'il vient tout juste de souffler ses 24 bougies, le garçon de Bondy a choisi le silence médiatique pour mieux se focaliser sur sa mission sportive. *"Je n'avais rien contre les gens, ni contre les journalistes. Je ne veux juste pas perdre d'énergie*, expliquait-il lors de sa seule apparition face à la presse, après avoir été désigné MVP après son doublé contre la Pologne. *La Coupe du monde est la compétition de mes rêves. J'ai bâti ma saison sur cette compétition. Je me suis préparé physiquement, mentalement. Gagner de nouveau est mon rêve, mon seul rêve, c'est pour ça que je suis venu ici."* Le but, la victoire, quitte à ne pas participer au travail défensif: voilà comment Kylian s'est posé comme l'arme numéro un de cette machine. Totalement voué à faire la différence. Quitte à être la plus dangereuse menace offensive, autant l'être à 100 %. *"On charbonne et on attend que Kylian fasse le boulot devant"*, résumait Adrien Rabiot après la Pologne. Les adversaires ont bien entendu ciblé le joueur du PSG, auteur de cinq buts sur ses quatre premières sorties au Qatar, mais les plans anti-Mbappé montés par les Anglais et les Marocains se sont révélés insuffisants. En se défaisant du marquage de son garde du corps Kyle Walker contre les *Three Lions*, le Parisien a créé le décalage sur l'ouverture du score de Tchouaméni. Puis, c'est après avoir attiré plusieurs des coéquipiers de son pote Achraf Hakimi que les Bleus ont marqué leurs deux buts contre les Lions de l'Atlas. L'escouade bleue n'avait plus qu'à se mettre dans le sillage de son avaleur d'espace de luxe pour se transformer en une bande de tueurs de sang-froid et grimper les marches jusqu'à la finale.

Le jeu de Didier Deschamps ne serait cependant pas complet sans cette carte chance qui l'accompagne depuis toujours. Tout aurait pu ainsi basculer à la 84e minute de France-Angleterre. Harry Kane avait alors un second penalty à transformer au bout du pied, mais cette fois, le prince londonien a préféré épargner son coéquipier en club Hugo Lloris, en envoyant sa tentative dans les travées

"On charbonne et on attend que Kylian fasse le boulot devant."

ADRIEN RABIOT



“Si tu gagnes, tu as raison, quoi que tu aies fait.” DIDIER DESCHAMPS

du stade Al-Bayt. Olivier Giroud, faisant grimper un peu plus tôt son record de buts en sélection à 53 pions, pouvait alors s’envelopper dans sa cape de héros, le destin de cette génération n’en sera que plus beau. Même topo, face aux Marocains de Walid Regragui qui, après avoir nettoyé le tableau des gros morceaux belges, espagnols et portugais, se sont présentés dans une demi-finale historique amputés de plusieurs de leurs forces et surpris par des Français leur laissant pour la première fois depuis un moment le contrôle du ballon. En finale, contre ces diables d’Argentins, les Bleus sont sur le fil du rasoir. Leur équilibre, qui a toujours tenu jusque-là, maintenu par les parades de Lloris et leur capacité à toujours trouver la solution, est rompu au pire des moments. La défense prend l’eau, et pourtant les Bleus, fidèles à personne d’autre qu’à eux-mêmes, reviennent dans ce match grâce à leur talisman, Kylian Mbappé, toujours aussi décisif. Ces Bleus savent souffrir, faire le dos rond, et attendre leur moment. Sauf que cette fois, la réussite leur glisse entre les doigts justement au pire des moments. S’ils reviennent une dernière fois au score, à trois partout, en prolongation, la séance de tirs au but sera celle de trop. Même pour ces Bleus, capables de retourner (quasiment) toutes les situations devant. Même pour Didier Deschamps, qui doit finir par s’avouer vaincu. Finalement, le coup n’est vraiment pas passé loin (d’ailleurs, pouvait-il passer plus près sans réussir?), et les Bleus ont à nouveau prouvé qu’il fallait compter avec eux, et sur eux. Une formation caméléon qui a su rentrer dans la tête de chacun de ses opposants, saisir chacune des opportunités pour écrire sa propre histoire et, à une séance de tirs au but près, celle du football. Elle aurait donné raison une fois de plus, et sans doute définitivement, à Didier Deschamps. Elle s’est contentée de ne pas lui donner tort.
⚽ **Propos recueillis par MB et MR**





KYLIAN MBAPPÉ, TOUJOURS PLUS VITE

À 23 ans, Kylian n'en finit plus de battre les records. S'il n'a pas gagné une deuxième Coupe du monde d'affilée deux jours avant de fêter ses 24 ans, Mbappé n'a pas manqué de briser plusieurs records.

Il devient le deuxième joueur à marquer un triplé en finale, avec Hurst en 1966. C'est donc le premier joueur à avoir mis un triplé en finale et à perdre. C'est le deuxième joueur, après le Brésilien Vavá en 1958 et 1962, à avoir marqué lors de deux finales de Coupe du monde consécutive. C'est le seul joueur à avoir inscrit quatre buts en finale de Coupe du monde. C'est aussi l'auteur du doublé le plus rapide (97 secondes) en finale de Coupe du monde. C'est le deuxième meilleur buteur français de l'histoire de la Coupe du monde avec 12 buts. (Fontaine, toujours premier, en a 13.)



Antoine Griezmann, le cœur bleu



Soldat historique de Didier Deschamps, le numéro 7 tricolore a, quatre ans après sa formidable campagne russe, de nouveau été le cerveau de l'équipe de France dans cette Coupe du monde où il a redéfini son poste et celui de numéro 10 dans le même temps.

PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: ICON SPORT

Installé dans sa chambre d'un hôtel luxueux de Doha, Javier Pastore, un homme qui connaît deux ou trois choses sur le style, tranche: *"Tous ceux qui connaissent le foot savent qu'on met Griezmann en premier sur la feuille de match et qu'ensuite, on met les joueurs autour de lui."* Personne n'en doutait, mais Didier Deschamps, qui couche sans arrêt le nom du joueur de l'Atlético dans le onze de départ de l'équipe de France depuis le 31 août 2017, est quelqu'un qui connaît très bien le foot. Mieux: Deschamps est quelqu'un qui sait très bien faire de Griezmann le génie de sa lampe, ce dernier n'hésitant jamais à exaucer ses vœux et à prendre la forme que désire son sélectionneur. *"Chez les Bleus, je lui dois tout*, est venu justifier celui qui est devenu le meilleur passeur de l'histoire du pays durant cette Coupe du monde. *Je donne tout pour la France, tout pour ce maillot, mais je donne aussi tout pour lui. Chaque action, chaque match, c'est comme un 'merci' que je lui envoie. Je veux qu'il soit fier de son numéro 7."* Comment pourrait-il ne pas l'être, aujourd'hui, après une compétition qu'Antoine Griezmann a traversée en patron, créant un nombre d'occasions aussi élevé qu'il a eu à dégager de ballons devant et dans sa surface. Réinstallé dans un rôle de relayeur droit dans un 4-3-3, le Mâconnais a brillé de mille feux – même s'il n'a pas marqué le moindre but – et aura de nouveau été l'âme du fonds de jeu de cette équipe de France. Plus fort encore, il aura gardé les yeux secs jusqu'à la finale de ce Mondial.

"Aujourd'hui, tout roule"

Quatre ans après avoir marché sur la Russie, Griezmann s'est, cette fois, contenté de faire le zouave entre les rencontres devant la caméra de la Fédération française de football – on a vu Toinou faire le guignol à la piscine, Toinou célébrer la victoire de son cheval Hooking lors d'une course à Deauville, ou encore Toinou former un duo comique avec Ousmane Dembélé – et a tardé à faire parler ses émotions. Il l'a justifié après la demi-finale face au Maroc: *"En 2018, je pleurais après la Belgique. Là, je suis plus concentré et j'ai davantage les pieds sur Terre. Tous les matchs sont compliqués, ça se joue souvent à rien, il faut se servir de tout…"* Ce soir-là, sur la pelouse du stade Al-Bayt d'Al-Kohr, le cinquième joueur le plus capé de l'histoire des Bleus (117 sélections) a même été un peu plus qu'un pion central: on l'a vu, peu après l'heure de jeu, lever le bras et demander frénétiquement à Didier Deschamps de boucher des trous que l'animation défensive française – déséquilibrée par le rôle donné à Mbappé – ne pouvait plus assumer. Alors, après plusieurs signes du numéro 7 français, accompagnés de certaines explications pour son coach, Marcus Thuram remplace Olivier Giroud.

> **"Tous ceux qui connaissent le foot savent qu'on met Griezmann en premier sur la feuille de match et qu'ensuite, on met les joueurs autour de lui."**
>
> **JAVIER PASTORE**



"Je suis assez libre à mon poste, où je dois assurer la relation entre la défense et les attaquants. On a trouvé la meilleure solution pour l'équilibre de l'équipe." ANTOINE GRIEZMANN

Le joueur du Borussia Mönchengladbach vient se placer sur le côté gauche de l'attaque tricolore pour laisser Kylian Mbappé seul en pointe afin de renforcer une zone ciblée depuis des lustres par les Marocains, tout en s'évitant de perdre le potentiel offensif du Bondynois.

Au Qatar, Antoine Griezmann a été royal: royal dans sa gestion des autres, royal dans sa gestion des moments, royal dans sa gestion des émotions, royal dans son altruisme, et toute la presse européenne s'est émerveillée devant le retour au premier plan d'un joueur qui a touché le point le plus bas de sa vie sportive, à Barcelone, entre la Coupe du monde 2018 et celle disputée cet hiver, à Doha et ses environs. *"Aujourd'hui, tout roule*, a-t-il souri avant le début du deuxième tour. *Je suis assez libre à mon poste, où je dois assurer la relation entre la défense et les attaquants. J'ai trois joueurs devant moi, pas mal de choix, c'est donc plus facile pour moi. On a trouvé la meilleure solution pour l'équilibre de l'équipe. Le fait d'être très bien physiquement m'aide aussi, tout comme le fait qu'il y ait zéro problème dans ma vie privée, dans ma tête. L'an dernier, je revenais à l'Atlético, il fallait travailler, se faire petit. Il me fallait me retrouver un peu sur le terrain et en dehors. Là, je me sens très bien et je sais qu'on a besoin de moi."* Tout au long de cette Coupe du monde, la troisième de la carrière de Griezmann, ses partenaires n'ont fait qu'appuyer cet attaquant au cerveau de *"milieu"* (comme le dit Olivier Giroud) et ce joueur capable de faire la pieuvre. *"Il peut couvrir beaucoup de terrain, toujours avec beaucoup de cœur*, a ainsi appuyé le vice-capitaine Raphaël Varane. *Son rôle a évolué, mais il a toujours les mêmes qualités. Il continue de donner le tempo des matchs par ses passes, ses déviations, nous aide à accélérer un match ou à temporiser."* Homme qui n'hésite pas à colorer ses cheveux à un âge, 31 ans, où d'autres n'osent plus sortir sans casquette, Antoine Griezmann a donc réussi un exploit majeur: celui de refaire fonctionner l'équipe de France autour de son cerveau, ce que louait déjà son entraîneur à l'Atlético, Diego Simeone, après le sacre de 2018.

L'esprit du 10

Au fond, en l'absence de l'interrupteur en chef de cette bande (Paul Pogba, blessé), de son meilleur aspirateur (N'Golo Kanté) et de Karim Benzema, dont l'incorporation au cours du dernier Euro et des derniers mois a forcé Deschamps à réduire un poil l'influence de Griezmann, pouvait-il en être vraiment autrement? Réponse: pour le bien des Bleus, notamment pour le bien de Kylian Mbappé et pour qu'Olivier Giroud puisse battre le record de buts de Thierry Henry sous le maillot tricolore, sans doute pas. Du premier match face à l'Australie à la finale contre l'Argentine, c'est en tout cas ce que les différentes rencontres de ce Mondial sont venues confirmer, Antoine Griezmann adaptant sa position à la hauteur des blocs adverses pour soit décrocher au niveau de ses centraux afin de poser les premiers circuits, soit se positionner, comme sur le but inscrit par Theo Hernandez face au Maroc, derrière les lignes de pression de ses proies pour faire parler son jeu de corps.

Finalement, Antoine Griezmann, qui n'aura certes pas marqué dans cette Coupe du monde (lui qui n'a plus fait trembler de filets avec les Bleus depuis plus d'un an), a en revanche éteint l'incendie à plusieurs reprises en multipliant les allers-retours entre le rond central et sa surface pour filer un coup de main à des coéquipiers en galère. Ou comme il le disait lui-même après la rencontre contre la Pologne: *"Je ne suis pas un joueur qui va tirer 50 fois par match. J'essaie surtout de trouver la meilleure solution parce que l'équipe a besoin de moi dans le cœur du jeu, pour faire le lien entre les défenseurs et les attaquants. Je ne vais pas me casser la tête. Je veux plutôt trouver mes attaquants, les mettre dans de bonnes situations, et aider ma défense quand on n'a pas le ballon."* Ce qu'il n'aura jamais cessé de faire au cours de cette compétition, lors de laquelle il n'a jamais perdu sa lucidité, même lors de cette finale perdue par les Bleus. Finalement, son abattage fait de lui le boulon central de cette aventure 2022, sans doute plus encore que Kylian Mbappé. Dans ce Mondial, Antoine Griezmann a réinventé l'esprit du 10, au moment même où Lionel Messi réaffirmait toute son importance avec l'Argentine, selon une tout autre approche, plus classique, mais finalement décisive. Et si c'est l'Argentin qui a soulevé la Coupe, Griezmann a bien mérité toutes les louanges qui lui sont tombées sur le nez. Ses yeux ont alors pu s'humidifier, encore une fois. ⚽

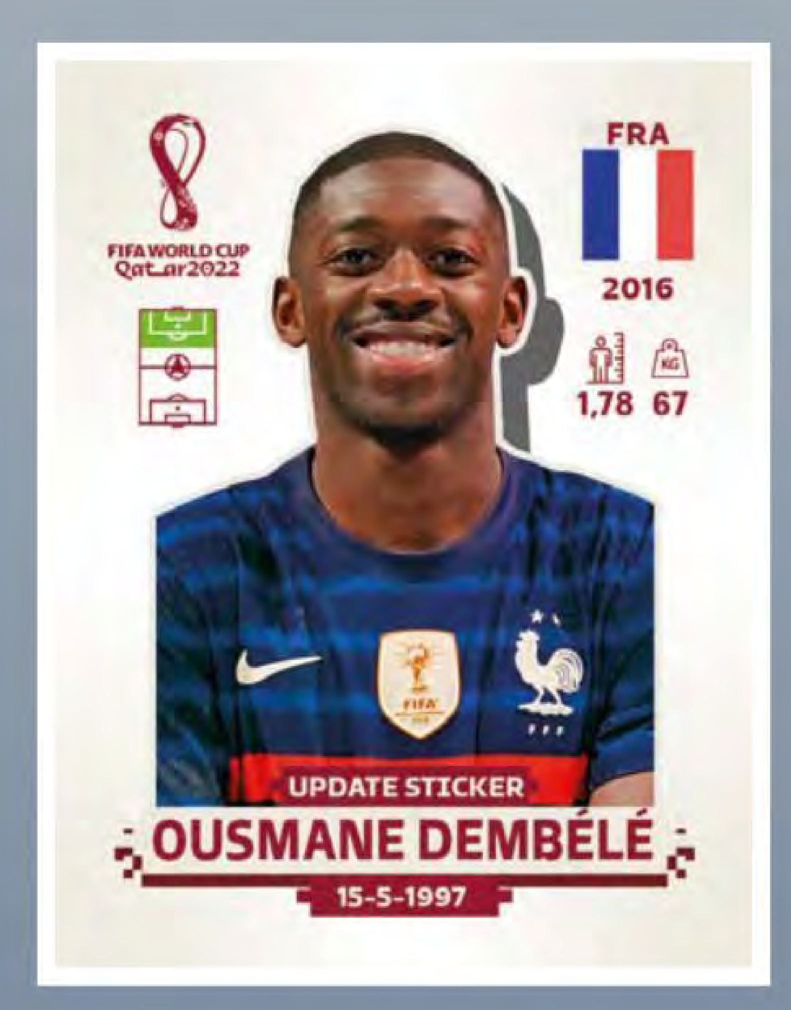


LES BLEUS

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. En souvenir du parcours de l'équipe de France dans ce Mondial 2022, une page un peu spéciale ce mois-ci, avec les vignettes des Bleus. PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA



































Note: Étant donné le délai tardif quant à l'annonce de la liste finale des Bleus et les multiples désistements de dernière minute, l'ensemble des 25 joueurs qui ont disputé le Mondial 2022 ne pouvait figurer ici. Nous en profitons donc pour féliciter Alphonse Areola, Axel Disasi, Youssouf Fofana, Randal Kolo Muani, Ibrahima Konaté, Jordan Veretout, Marcus Thuram et Dayot Upamecano.



Luka Magic

Malgré tout son talent, Luka Modric n'a pas pu réaliser son rêve: emmener sa nation jusqu'au plus beau titre du football mondial. L'armoire à trophées croate reste donc vide, mais la valise du magicien était encore bien remplie.

PAR ALEXANDRE LEJEUNE ET SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ICON SPORT

L'âge n'agit pas sur tout le monde de la même manière. Pour Cristiano Ronaldo par exemple, les derniers mois ont montré que le temps qui passe n'était pas toujours synonyme de réjouissance. Pour d'autres, en revanche, ce n'est qu'un détail dont il faut relativiser l'influence. Pas plus loin que chez les Bleus, on se demande d'ailleurs si on a déjà vu Antoine Griezmann, Olivier Giroud ou encore Hugo Lloris aussi forts qu'actuellement. Mais le meilleur exemple s'appelle sans doute Luka Modrić, 37 ans et toutes ses dents. À l'image de sa Croatie, le créateur n'a cessé de repousser les limites. Dans l'air, il flottait un peu plus à chaque match l'idée que ce Mondial était sans doute son dernier. Il convenait donc de savourer, mais surtout de prolonger le plaisir autant que possible. Pour lui, autour de lui, la Croatie a survécu à deux séances de roulette russe, ou plutôt qatarie. Deux séances de tirs au but plus loin, la Croatie s'est donc retrouvée dans le dernier carré. *"Je me concentre sur le moment présent, je ne regarde pas l'avenir. Nous verrons ce qui se passera après la demi-finale"*, soufflait ainsi Luka auprès de *Marca* avant d'affronter l'Argentine. Maintenant que l'on sait ce qu'il s'est passé, il est temps de saluer l'artiste comme il se doit.

Encore un tour

Dans ce Mondial aux allures de représentation, les jambes ont parfois pu se faire lourdes (il a notamment été sorti lors de la première période de la prolongation contre le Japon), mais le niveau de performance n'a jamais faibli. Face au Brésil, alors qu'il retrouvait son ancien copain Casemiro pour la première fois depuis que ce dernier est parti du Real, LM10 a complètement éteint l'entrejeu *auriverde*, suppléé d'une main de maître par Marcelo Brozović et Mateo Kovačić. *"Nous avons réussi à confisquer le ballon, nous ne nous sommes jamais précipités. On ne s'est pas créé beaucoup d'occasions, mais on en a fait ce qu'il fallait. Notre milieu a endormi l'adversaire"*, s'est réjoui Zlatko Dalić face à la presse, pendant que Josip Juranović, lui, préférait faire dans la métaphore: *"Quand Brozović, Modrić et Kovačić sont dans le coup, nous contrôlons 90% du jeu. Leur passer le ballon, c'est plus sûr que de mettre son argent à la banque."*

En plus de faire sa loi sur le pré, Modrić a même réussi à casser la carapace au fil des années, passant du joueur silencieux au leader vocal. Sur les réseaux sociaux, les mots qu'il a adressés à son gardien Dominik Livaković il y a quelques jours ont fait le tour du monde. *"Pourquoi tu n'aurais pas le droit de faire des erreurs? Tout le monde en fait. Je crois que ton problème est que tu as peur d'en faire. Qui ne fait pas d'erreur? Donne-moi une personne. Je ne suis pas arrivé jusqu'ici en ayant peur. Ça rend les choses pires d'avoir peur."* Au vu des prestations suivantes du portier croate, on peut dire que le discours du Ballon d'or 2018 a porté ses fruits.

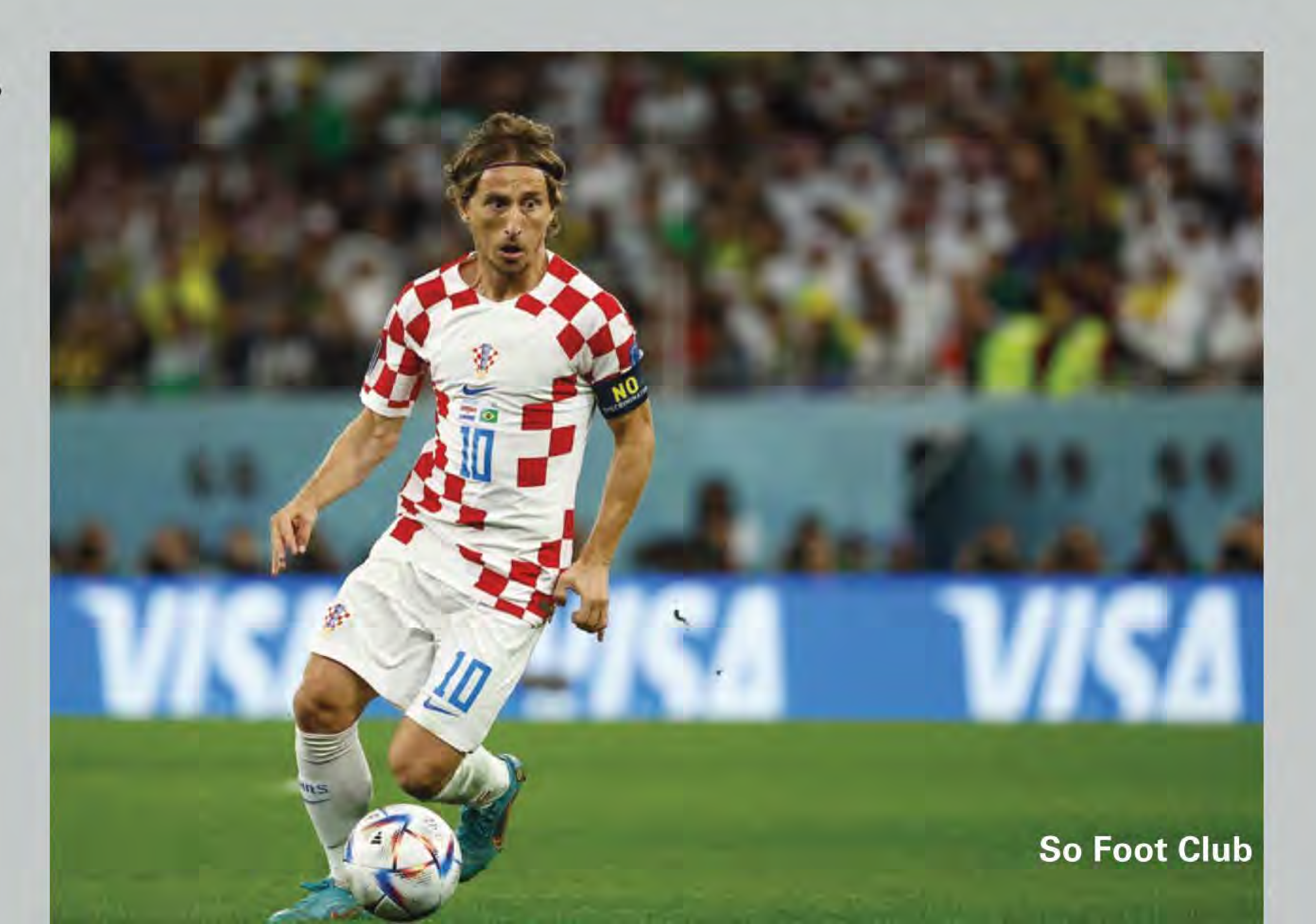
Devenu un vrai leader, Luka a acquis dans son pays un statut d'icône absolue, au point d'être considéré comme l'un des deux joueurs croates (avec Zvonimir Boban) des 30 dernières années à *"bénéficier d'un respect aussi important"*, selon Robert Matteoni, co-auteur de l'autobiographie du joueur, qui a donné son avis fin novembre dans *L'Équipe*. *"Aujourd'hui, tout le monde est impressionné par la façon dont il joue à son âge et par sa technique, la meilleure depuis 20 ans. Mais tout le monde sait bien que ça ne va pas durer 20 ans de plus. Après chaque match joué pour la Croatie, tout le monde dit:* 'Mama mia, nous devons être heureux d'avoir Modrić!'" Malheureusement, toutes les belles choses ont une fin, même les plus magiques. Après avoir admiré toutes ces années celui qui était déjà dans l'équipe type de l'Euro 2008, la Croatie va devoir apprendre à faire sans lui. À moins qu'il ne nous réserve un dernier tour dont lui seul a le secret... ⚽



JE PENSE DONC JE SUIC

Pas pour rien que les Croates ont un maillot à damier. Ils jouent au foot comme d'autres aux échecs: avec la tête. De sorte qu'une nouvelle fois, cette Croatie a su se hisser au sommet du football mondial, l'épopée s'arrêtant cette fois aux portes de la finale. Les clés d'une telle réussite? Un sens tactique aiguisé, et un milieu de terrain à l'intelligence totale. Brozovic, Kovacic, Modric. Autour de ces trois loustics, toute l'équipe ne cesse de s'organiser, de réfléchir à ses déplacements, d'avoir conscience de ce qu'il se passe et surtout de comment s'y adapter. Certes, la Croatie s'est qualifiée grâce aux tirs au but, contre le Japon en huitièmes, puis le Brésil en quarts, mais ce serait oublier comment elle s'y est justement prise pour y parvenir.

Une résistance de tous les instants, avec l'organisation et la solidarité qui forment les vraies équipes. Le genre de celles qui ne semblent pas si dures à battre, mais contre qui il est très difficile de gagner. Il a fallu une Argentine en mission, autour d'un Messi une nouvelle fois décisif, pour que la Croatie, fatiguée des batailles déjà menées, ne perde la guerre. Elle peut être en paix avec elle-même, elle a tout donné, que ce soit physiquement, mentalement et, donc, intellectuellement. SCW



Jamais une équipe africaine n'avait atteint le dernier carré d'une Coupe du monde. Une affirmation qui s'écrit désormais au passé à la suite du formidable parcours du Maroc à Doha. Après avoir fait tomber la Belgique, l'Espagne ou le Portugal, la bande de Regragui s'est finalement heurtée à une équipe de France réaliste en demi-finales, avant de terminer quatrième après la défaite face à la Croatie lors de la petite finale. Qu'importe: l'histoire était déjà écrite.

PAR TOM BINET. PHOTOS: ICON SPORT

Maroc, une épopée pour l'histoire

“*Vous allez penser que je suis fou, mais je pense que si on passe les poules, on va aller en quarts de finale et on sera la surprise. Tu te rappelles le Ghana en 2010? On va faire comme eux.*” En septembre dernier, l'Angevin Sofiane Boufal ne manquait pas d'ambition pour une sélection pourtant en plein remaniement après le départ de Vahid Halilhodžić. Débarqués à Doha dans le flou, les Lions de l'Atlas n'ont pourtant pas tardé à sortir les griffes. Après un

“Vous allez penser que je suis fou, mais si on passe les poules, on sera la surprise.” SOFIANE BOUFAL



encourageant nul face à la Croatie, c'est la Belgique qui subit la loi de Sabiri, Aboukhlal et compagnie. Quatre jours plus tard, ce Maroc rejoint son aîné de 1986 en validant son billet pour les huitièmes de finale grâce à un nouveau succès probant face à un Canada trop limité.

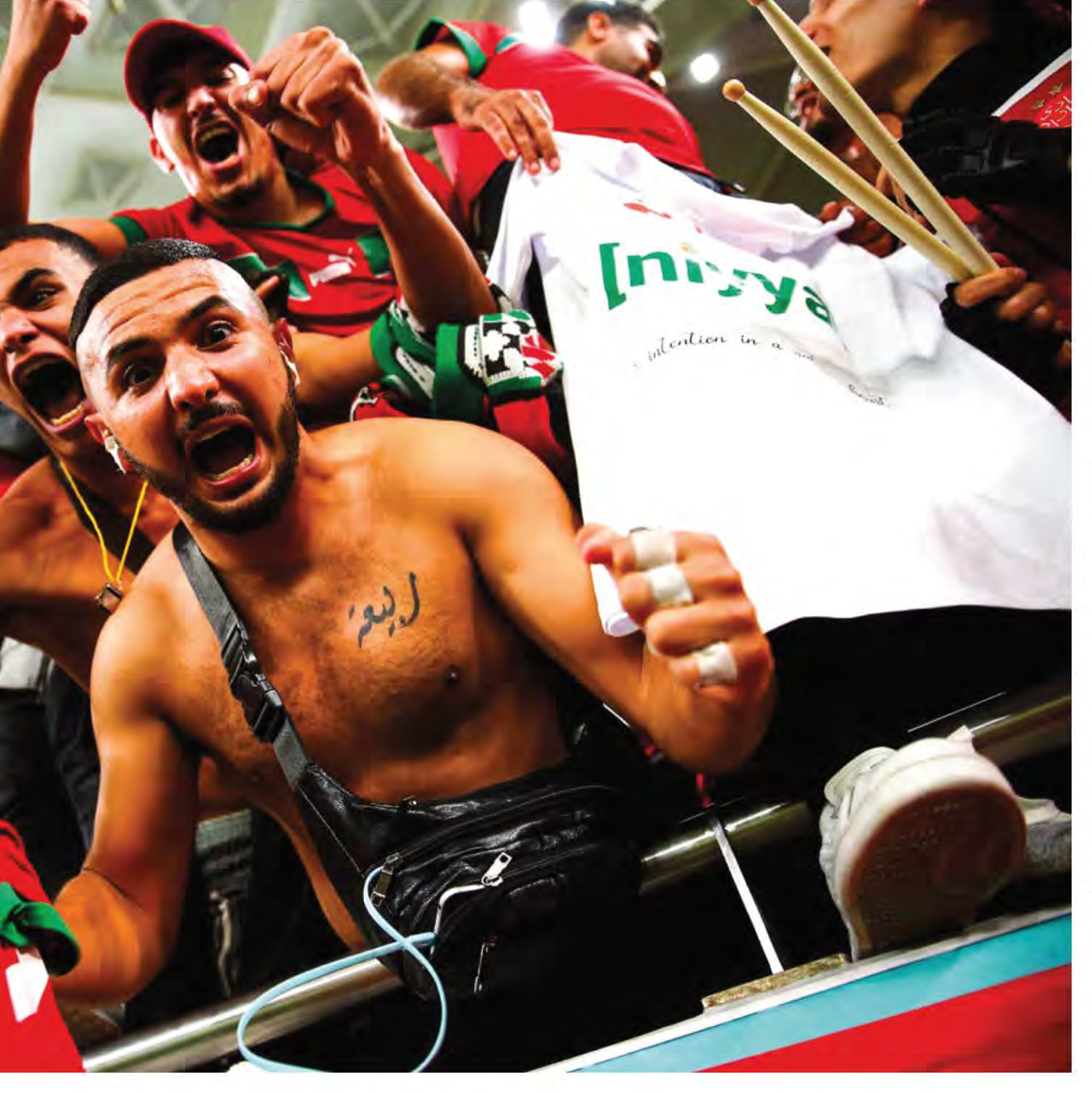
L'Espagne et le Portugal par-dessus bord, la France indéboulonnable

Déjà une belle aventure qui touche à sa fin? Pas vraiment, non. Alors que se présente une Espagne chancelante, les récents quart-de-finalistes de la CAN sortent les barbelés pour piéger une *Roja* trop stérile, toute proche de craquer face aux projections millimétrées d'Azzedine Ounahi, Hakim Ziyech et consorts. Le héros du jour s'appelle finalement Yassine

"Quand je vous dis que mes joueurs ont faim, je ne rigole pas." WALID REGRAGUI

Bounou, qui n'encaisse aucun des trois tirs au but espagnols et envoie son équipe en quarts. Cette fois c'est sûr, cette équipe n'est pas qu'un feu de paille. Dans son 4-1-4-1 qui lui permet de résister à tous les dangers, elle est même un modèle de solidité, d'abnégation et de solidarité entre les joueurs. Ça défend dur, mais surtout ensemble, ça se déplace comme un seul homme, notamment parce que chacun sait ce qu'il a à faire. Et en attaque, ça respecte les principes de base du football qui, surprise, portent leurs fruits même à ce niveau. On donne au plus ouvert, on propose et on accélère dès qu'on a une





brèche. On attaque les espaces, soit par les appels, soit directement par la conduite de balle et le dribble. Et ça fait du bien! De Doha à Casablanca en passant par Paris, Bruxelles, Montréal ou New York, le peuple marocain s'embrase. Le roi Mohamed VI est même aperçu dans la rue, maillot sur le dos, à fêter l'exploit. Prochaine étape: le Portugal, avec peu ou prou la même recette, l'envol de Youssef En-Nesyri en plus pour s'éviter un scénario interminable.

"On n'est pas encore sur notre nuage, on n'a rien fait. On a juste déjoué quelques pronostics, des xG et tous les trucs de Harvard, là. Mais quand je vous dis que mes joueurs ont faim, qu'ils veulent marquer l'histoire, je ne rigole pas", balance un Walid Regragui ambitieux en conférence de presse une fois le scalp de Cristiano Ronaldo obtenu. Malgré les blessures, le Maroc veut croire en ses chances avant de défier les Bleus. Malheureusement, le but de Theo Hernandez après cinq petites minutes et la baraka tricolore auront raison des héros de cette Coupe du monde. Le parcours des Lions de l'Atlas s'arrête brusquement, aux mains de champions du monde intraitables. *"L'image que l'on a donnée de notre peuple vaut plus que de gagner une Coupe du monde*, peut encore se féliciter Regragui. *On ne gagne pas ce genre de compétition sur un miracle, on doit encore travailler pour la remporter."* Achevée dans la déception, l'épopée écrite entre les dunes de sable qatariennes ne s'effacera jamais. ⚽

CINQ HOMMES FORTS DU FANTASTIQUE PARCOURS MAROCAIN

On pourrait tous les citer, ils le méritent. Mais parmi tous les héros de ce groupe marocain, certains ont tout de même joué un rôle clé. Voici donc les principaux moteurs de cette équipe qui n'a cessé de repousser les limites du possible.

Walid Regragui, le guide



Quel aurait été le destin du Maroc si Vahid Halilhodžić était resté en poste? L'histoire ne raconte pas ce récit, mais celui d'un sélectionneur bosnien habitué à qualifier ses différentes sélections pour la Coupe du monde sans y être convié. À sa place, c'est un entraîneur passé par la Botola, le championnat local, qui aura brillé: Walid Regragui. Champion en titre et vainqueur de la Ligue des champions avec le Wydad Casablanca, le natif de Corbeil-Essonnes a su se muer en véritable meneur d'hommes pour embarquer avec lui tout son groupe et épater la planète football à Doha. *"Jamais je n'aurais pensé que Zizou serait entraîneur, je le voyais beaucoup trop renfermé. Walid, lui, faisait partie de ces joueurs toujours intéressés par le mécanisme de l'organisation, c'est un gars avec qui on prend plaisir à travailler et discuter"*, dit de lui Rolland Courbis, qui l'a fait venir à Ajaccio en 2001.

Fan de Milan dans son enfance, le jeune homme débute à l'AS Corbeil, repéré par un certain Rudi Garcia. Alors que l'équipe évolue en DH, elle accède au CFA2 avant que le joueur de couloir n'aille voir plus haut. Toulouse, Ajaccio ou Grenoble se souviennent d'un sens du leadership de tous les instants de la part du bonhomme. En 2012, il s'assoit pour la première fois sur le banc du Maroc en tant qu'assistant de Rachid Taoussi, histoire de se faire les dents. Suivent ensuite six saisons au FUS Rabat, puis une à la tête d'Al-Duhail, au Qatar, avec à chaque fois un titre de champion en cours de route. Avant de rentrer au pays impressionner son monde l'an dernier. *"Il sait ce qu'il veut. Le poste de sélectionneur national était dans un coin de sa tête depuis ses débuts"*, confie son adjoint à Rabat, Mustapha El Khalfi. Propulsé au poste à trois mois de l'échéance pour remplacer Halilhodžić, le bonhomme espérait bien remplir *"cette mission qui* [lui] *est tombée dessus"*. C'est totalement réussi. Sans oublier de s'imposer comme l'un des personnages rafraîchissants du tournoi au fil de prises de parole de plus en plus scrutées, tranchant avec la doxa du moindre risque. À voir ses hommes l'enlacer après chaque exploit, tout le monde a suivi le guide sans jamais dévier de la trajectoire.

Sofyan Amrabat, le combattant

L'une des révélations de cette Coupe du monde. Du haut de ses 26 ans, le milieu de terrain de la Fiorentina était partout, du début à la fin. Combattant de tous les instants, il s'est rapidement mué en poumon de cette belle équipe marocaine. Le *Gladiator* – son surnom au pays – n'hésite pas non plus à chambrer, comme sur ce montage où il soulève un Gavi dépassé à l'issue de la qualification face à l'Espagne. Ou encore à monter au créneau pour les siens, même quand cela signifie aller chatouiller les chevilles de Kylian Mbappé pour s'assurer qu'il ne prenne pas feu. Un rôle majeur dans le parcours des siens qu'avait parfaitement anticipé Walid Regragui avant le début du tournoi. *"Sofyan est en train de passer un cap. Il est notre premier relanceur et notre premier défenseur*, se félicitait-il après la victoire contre la Belgique en poules. *Il y a cinq semaines, je me suis déplacé à Florence voir Fiorentina-Inter. Je suis resté trois jours sur place pour échanger avec Sofyan, pour prendre le temps avec lui, car je trouvais qu'il devait améliorer quelques petits trucs dans son jeu. Je lui ai dit:* 'Ma Coupe du monde va dépendre de toi.'" Bien vu.

Le petit frère a donc pris le relais du grand, Nordin, ancien ailier de l'équipe nationale. *"On a grandi à Huizen, à quelques kilomètres d'Amsterdam, dans une ville paisible*, se souvient l'intéressé. *Sofyan jouait sans arrêt dans la rue. À 6 ans, il n'avait qu'une envie, m'affronter balle au pied, alors que j'avais 15 piges! Je lui ai appris à gagner ses duels, surtout. Quand il était jeune, il était n°10, il se prenait pour un joueur sexy, il aimait caresser le ballon, il idolâtrait Zidane, Xavi ou Iniesta."* En grandissant, le garçon se recentre sur l'idée de casser le jeu adverse, plutôt que de le créer. *"Quand il a eu 15 ans, et que moi, j'étais déjà pro, je lui ai dit:* 'Tu dois avoir une haute intensité', poursuit Nordin. *Il a aussi changé de références, observant Yaya Touré ou Thiago Motta."* Après avoir régné en maître dans tous les entrejeux au Qatar, le voilà prêt à marcher dans les traces de ses idoles.



Hakim Ziyech, le leader technique



La première réussite de Walid Regragui est certainement d'avoir convaincu Hakim Ziyech de revenir se dépouiller pour le maillot national. En février dernier, dans la foulée d'une CAN moyenne pour des Lions de l'Atlas sous la houlette de Vahid Halilhodžić, celui qui était alors indésirable lâchait l'affaire: *"Je ne reviendrai pas en sélection. C'est ma décision finale. Tout est clair pour moi. Je me concentre maintenant sur mon club."* Quelques mois plus tard, le changement de patron à la tête de l'équipe marocaine lui vaut d'entrer à nouveau dans les petits papiers. Avec une grande réussite.

L'histoire d'Hakim Ziyech est celle d'une succession d'échecs et de coups durs, depuis le décès de son père d'une sclérose en plaques alors qu'il n'avait que 10 ans. Entre sorties nocturnes et gros caractère, le dernier d'une fratrie de huit frères et sœurs peine ensuite à trouver sa place au sein du centre de formation d'Heerenveen. C'est finalement sous l'aile de son grand frère, Faouzi, qu'il laisse s'exprimer tout son talent. *"Je me sentais responsable d'Hakim, je lui ai donné toutes les chances, les opportunités et je l'ai protégé des grosses erreurs, sinon il aurait été un autre talent gâché*, se félicite l'intéressé, aujourd'hui brouillé avec l'ailier de Chelsea. *Après trois ans, il est allé dans une famille d'accueil. C'était mieux pour lui, il n'était pas toujours sérieux. Un jour, il a voulu arrêter, alors je l'ai poussé à continuer et à faire mieux."* Au cœur d'une saison compliquée pour lui à Londres, Ziyech a donc décidé de faire du Qatar son terrain de jeu, entre différences balle au pied et efforts défensifs constants dans le solide bloc marocain. Passeur face à la Belgique, buteur contre le Canada, Hakim Ziyech a parfaitement manié les clés du camion, confiées par son nouveau sélectionneur.



Romain Saïss, le roc

Le capitaine courage de la bande. Symbole de ce qui fut longtemps la meilleure défense du tournoi, Romain Saïss a réussi un mois presque parfait dans le Golfe. Six ans après avoir quitté Angers et la Ligue 1 après seulement 35 matchs joués, l'ancien *Wolve* de 32 ans évolue désormais du côté de Beşiktaş. Mais quand il revêt la tunique des Lions de l'Atlas, il est en mission, muni d'un brassard que lui a attribué Halilhodžić en novembre 2019 pour récompenser son leadership. L'une des images fortes de sa compétition restera sa sortie sur civière face au Portugal après avoir joué plus d'une heure avec une lésion à la cuisse, avant de tenter le coup face aux Bleus malgré des déclarations lucides avant le match: *"Il y a des moments où il faut savoir être raisonnable et ne pas être un poids juste pour sa fierté personnelle."* De toutes les campagnes récentes, dont la CAN 2019 achevée par une défaite face au Bénin à l'issue de laquelle il avait été *"choqué par le silence de mort dans le vestiaire et dans le bus"*, Saïss n'avait pas l'intention de vivre à nouveau un tel traumatisme.

"C'était un des meilleurs défenseurs de Premier League avec Wolverhampton. Il



Yassine Bounou, l'infranchissable

"On a l'un des meilleurs gardiens au monde, qui pouvait nous faire gagner aux tirs au but." Les mots sont signés Walid Regragui. Cette fois, Yassine Bounou n'aura pas eu besoin de caler une finition bien sentie en pleine surface adverse pour sauver les siens comme avec le FC Séville face à Valladolid. Ni même de faire parler son sens de la passe décisive, lui qui est le portier comptabilisant le plus de caviars en Liga au XXIe siècle. C'est bien sur sa ligne que le natif de Montréal s'est distingué tout au long de la Coupe du monde. Des arrêts décisifs à chaque sortie, un seul but encaissé – le fait de son malheureux coéquipier Nayef Aguerd – avant le dernier carré, et bien sûr cette séance de tirs au but improbable face à l'Espagne. Carlos Soler et Sergio Busquets cauchemarderont longtemps de sa détente impressionnante. Tout n'avait pourtant pas si bien commencé pour le géant d'un mètre 92, étrangement disparu après les hymnes à quelques secondes de défier la Belgique, malade. L'intérim de Munir parfaitement assuré, le spectacle a pu reprendre face au Canada, son pays de naissance. Bien connu des suiveurs du championnat espagnol pour ses exploits avec l'Atlético de Madrid, le Real Saragosse, Gérone et désormais Séville, Yassine Bounou s'est donc taillé un costume à envergure internationale. Les images du bonhomme, jouant sur la pelouse de l'Education City Stadium avec son fils après avoir offert son trophée d'homme du match au seul buteur du soir, Youssef En-Nesyri, resteront comme un beau moment de ce Mondial.

⚽ Propos de Mustapha El Khalfi recueillis par Achraf Tijani et Alexis Billebault, ceux de Rolland Courbis issus de RMC Sports, ceux de Faouzi Ziyech issus de *Foot11* et ceux de Nordin Amrabat issus de *L'Équipe*.

a toujours été performant et régulier avec le Maroc. Et tu n'es pas à l'abri de le voir au prochain Mondial! Il a une hygiène de vie irréprochable, il a été épargné par les blessures, contrairement à moi", saluait son ami Mehdi Benatia au début du tournoi. Se transcender, le garçon a démontré qu'il savait faire. *"J'espère que les Marocains sont fiers de nous, on donne tout sur le terrain, on se bat à chaque match avec notre cœur*, lâchait-il après la qualification historique pour les huitièmes de finale. *On est fiers de représenter ce pays. On voit tout l'amour qu'ils nous envoient, pendant les matchs, au stade, ils arrivent à nous pousser quand ça va un peu moins bien."* Très ému en compagnie de son fils sur la pelouse après la victoire face au Portugal, le natif de la Drôme, grand fan de l'OM, en a parcouru du chemin depuis ses débuts dans le petit club de Saint-Laurent-en-Royans.







Du premier match de ce Mondial, Qatar – Équateur, à sa finale, France – Argentine, 64 matchs de football auront rythmé la compétition. Un premier tour déjà porteur de son lot de surprises, avant des huitièmes de finale complètement fous, des quarts remplis de suspense, des demies forcément historiques et une finale déjà entrée dans l'histoire. Allez, à défaut de refaire le monde, on te propose de se refaire tout le Mondial. C'est parti!

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: ICON SPORT

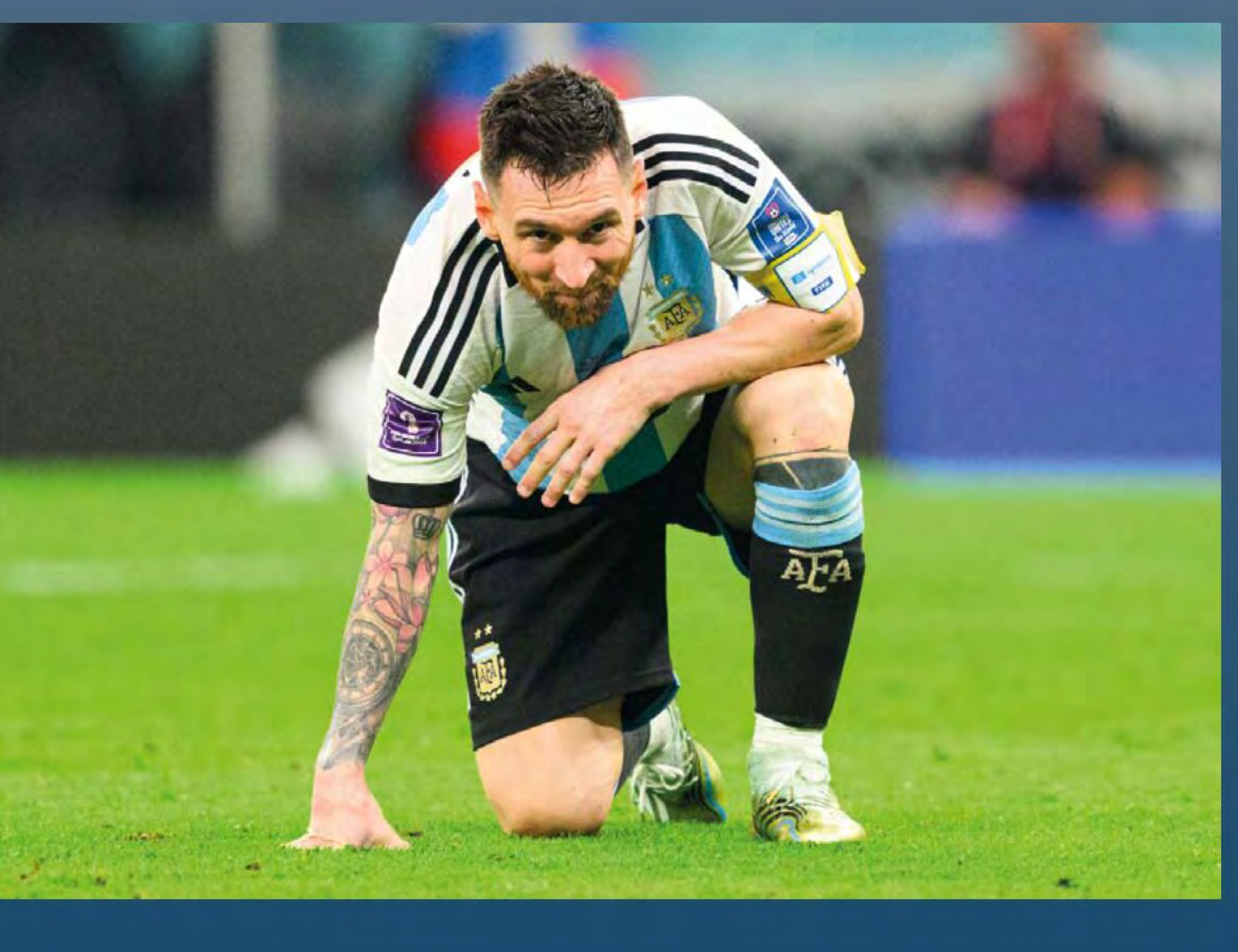








64 matchs chrono





GROUPE A

QATAR 0-2 ÉQUATEUR

Buts: Valencia (16e, 31e) pour l'Équateur
NOTE DU MATCH: 6,5

Il n'aura fallu que trois minutes pour comprendre que le Qatar allait faire flop dans ce Mondial. Le temps pour Enner Valencia d'ouvrir le score sur une grosse boulette du gardien. La VAR a annulé le but pour hors-jeu, mais le mal était fait. Trente minutes plus tard, le même Valencia avait marqué deux fois (de la tête et sur penalty), et offert une précieuse victoire à l'Équateur.

SÉNÉGAL 0-2 PAYS-BAS

Buts: Gakpo (84e), Klaassen (90e+9) pour les Pays-Bas
NOTE DU MATCH: 6

La dure réalité de la Coupe du monde pour le Sénégal. Séduisants, les Sénégalais font jeu égal avec les Néerlandais pour leur entrée dans le Mondial, mais se font punir dans les dernières minutes par le froid réalisme batave. Gakpo ouvre le score, et Klaassen double la mise dans les (longs) arrêts de jeu. Orange cynique.



QATAR 1-3 SÉNÉGAL

Buts: Muntari (78e) pour le Qatar / Dia (41e), Diedhiou (48e), Dieng (84e) pour le Sénégal
NOTE DU MATCH: 7,5

Dix ans de préparation, et voilà le Qatar déjà *out* après deux matchs. Démolis par un Sénégal beaucoup plus efficace que lors de son premier match, les Qataris sont éliminés de leur Mondial après n'avoir rien montré. Le Sénégal, en revanche, s'offre une finale face à l'Équateur.



PAYS-BAS 1-1 ÉQUATEUR

Buts: Gakpo (6e) pour les Pays-Bas / Valencia (49e) pour l'Équateur
NOTE DU MATCH: 4,5

Lorsque Gakpo inscrit son deuxième but en deux matchs après 6 minutes de jeu, on se dit que les Néerlandais vont dérouler face à l'Équateur. Pas du tout. Au fil des minutes, les Sud-Américains prennent confiance, et cette confiance est récompensée en début de deuxième période par l'inévitable Valencia. Tout reste à jouer dans ce groupe, même si les Pays-Bas ont déjà un pied et quatre orteils en huitièmes.

PAYS-BAS 2-0 QATAR

Buts: Gakpo (26e), De Jong (49e)
NOTE DU MATCH: 5

Zéro pointé pour le Qatar. Les Qataris ont réussi à faire pire que l'Afrique du Sud, pays organisateur en 2010, en perdant tous leurs matchs de poule. Les Pays-Bas n'ont même pas eu à forcer leur talent, s'imposant 2-0 quasiment en trottinant. Gakpo en profite pour inscrire son troisième but en trois matchs.



CLASSEMENT

Pays-Bas: 7 (+4)
Sénégal: 6 (+1)
Équateur: 4 (+1)
Qatar: 0 (-6)

0 C'est la première fois dans l'histoire que le pays organisateur perd ses trois matchs de poule. *Dream bigger.*

6 Le nombre de buts consécutifs marqués par Enner Valencia en Coupe du monde. En 2014, l'attaquant avait inscrit les 3 buts de l'Équateur, et en 2022, il a planté les 3 premiers buts équatoriens. Son pote Caicedo a mis un terme à la série.



ÉQUATEUR 1-2 SÉNÉGAL

Buts: Caicedo (67e) pour l'Équateur / Sarr (44e), Koulibaly (70e) pour le Sénégal
NOTE DU MATCH: 7

Le Sénégal n'avait pas le choix: il fallait s'imposer pour voir les huitièmes de finale. Et pour la deuxième fois de leur histoire, vingt ans après 2002, les Sénégalais l'ont fait. Ils ont ouvert le score sur penalty par Sarr, mais Caicedo est venu refroidir leurs ardeurs en seconde période. Le héros sénégalais du jour s'appelle Kalidou Koulibaly: le défenseur de Chelsea a inscrit son premier but en sélection, envoyant son équipe en huitièmes. L'Équateur, pourtant très bien parti dans ce Mondial, rentre à la maison.

GROUPE B



ANGLETERRE 6-2 IRAN

Buts: Bellingham (35e), Saka (43e, 62e), Sterling (45e+1), Rashford (71e), Grealish (90e) pour l'Angleterre / Taremi (65e, 90e+13) pour l'Iran

NOTE DU MATCH: 7,5

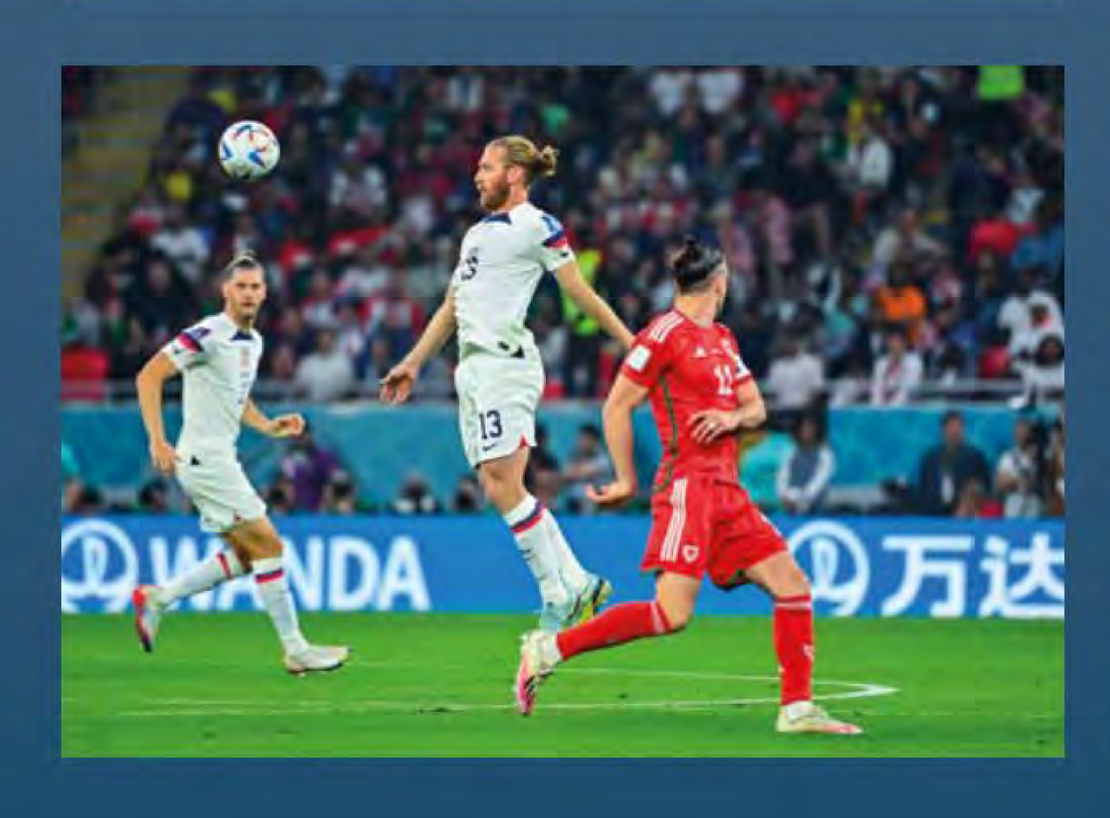
Début de compétition en fanfare pour les finalistes du dernier Euro. Avec une jeunesse au pouvoir (Bellingham, Saka, Rashford, 21,6 ans de moyenne d'âge pour le trio), les *Three Lions* explosent l'Iran, qui s'est réveillé beaucoup trop tard. Le geste fort de la journée est néanmoins à mettre à l'actif des Iraniens, qui ont refusé de chanter leur hymne national pour afficher leur soutien aux manifestants anti-régime. Chapeau.

ÉTATS-UNIS 1-1 PAYS DE GALLES

Buts: Weah (36e) pour les États-Unis / Bale (82e) pour le pays de Galles

NOTE DU MATCH: 5,5

Une mi-temps chacun, et un score de 1-1. Les États-Unis ont fait forte impression en première période et auraient certainement pu mener de deux ou trois buts, mais le pays de Galles a eu le mérite de rester en vie. Et en fin de rencontre, Gareth Bale a obtenu et transformé un penalty, inscrivant ainsi le premier but du pays de Galles en Coupe du monde depuis 64 ans.



PAYS DE GALLES 0-2 IRAN

Buts: Cheshmi (90e+8), Rezaeian (90e+11) pour l'Iran

NOTE DU MATCH: 7

Qu'est-ce qui a bien pu passer par la tête de Wayne Hennessey, l'expérimenté gardien gallois? À la 86e, le portier est sorti loin de ses buts, de manière incompréhensible, percutant l'attaquant iranien et récoltant le premier carton rouge de la compétition. À dix, les Gallois se sont recroquevillés en défense, et ont fini par céder au bout du temps additionnel, sur deux coups de boutoir signés Cheshmi et Rezaeian.

ANGLETERRE 0-0 ÉTATS-UNIS

NOTE DU MATCH: 2

Il y a match nul, et match très nul. Cet Angleterre-États-Unis entre dans la catégorie des matchs très très nuls. C'est simple, il ne s'est pratiquement rien passé, les deux équipes semblant se contenter de ce nul. Circulez, y a rien à voir.



PAYS DE GALLES 0-3 ANGLETERRE

Buts: Rashford (50e, 68e), Foden (51e) pour l'Angleterre

NOTE DU MATCH: 6

C'est donc sur une défaite 3-0 que Gareth Bale va, probablement, mettre un terme à sa carrière internationale. Son équipe, dont le plus grand exploit restera une demi-finale d'Euro en 2016, a été balayée par le voisin anglais, largement supérieur. L'Angleterre termine première de sa poule et avec la meilleure attaque de ce premier tour. *It's coming home?*

CLASSEMENT

Angleterre: 7 (+7)
États-Unis: 5 (+1)
Iran: 3 (-3)
Pays de Galles: 1 (-5)

27 Avec 27 minutes de temps additionnel, le match entre l'Angleterre et l'Iran (6-2) a duré 117 minutes et 16 secondes. Il s'agit du match le plus long en Coupe du monde depuis 1966.

64 Il s'est donc écoulé 64 ans entre le but de Terry Medwin, lors de Galles-Hongrie en 1958, et celui de Gareth Bale, lors d'États-Unis-Galles en 2022. Jamais aucune équipe n'avait dû attendre aussi longtemps entre deux buts de Coupe du monde. Le précédent record était détenu par l'Égypte, qui avait attendu 56 ans entre 1934 et 1990.

IRAN 0-1 ÉTATS-UNIS

But: Pulisic (38e) pour les États-Unis

NOTE DU MATCH: 4

Difficile de trouver une affiche aux accents géopolitiques plus marqués. Sur la pelouse, l'Iran semble timoré, loin de l'équipe joueuse qui s'était présentée face au pays de Galles. Les Américains, mieux organisés, prennent l'avantage avant la pause par Pulisic. En seconde période, ils sont plus proches de doubler la mise que de subir l'égalisation iranienne, sauf lors des dernières minutes, quand les Iraniens se réveillent enfin. Trop tard. Les USA verront les huitièmes, alors que l'Iran sort la tête haute.



GROUPE C



ARGENTINE 1-2 ARABIE SAOUDITE

Buts: Messi (10e) pour l'Argentine / Al-Shehri (48e), Al-Dawsari (53e) pour l'Arabie saoudite

NOTE DU MATCH: 7,5

En 2018, l'Arabie saoudite avait commencé sa Coupe du monde par un cinglant 0-5 contre la Russie. Alors, cette fois-ci, combien allaient-ils en prendre face à l'Argentine? Sept? Huit? Perdu! Après avoir encaissé l'ouverture du score de Messi sur penalty, les Saoudiens ont serré les dents, et ont sorti les crocs en seconde période, inscrivant deux buts coup sur coup. Une victoire historique, et un début de Mondial catastrophique pour l'*Albiceleste*.

MEXIQUE 0-0 POLOGNE

NOTE DU MATCH: 3

Memo Ochoa est comme le vin: il se bonifie avec les années. Dans ce match soporifique à souhait, l'unique frisson est venu de ce penalty accordé à la Pologne. Robert Lewandowski avait l'occasion d'inscrire son premier but en Coupe du monde, mais l'éternel Ochoa a repoussé sa tentative. 0 + 0 = la tête à Memo.

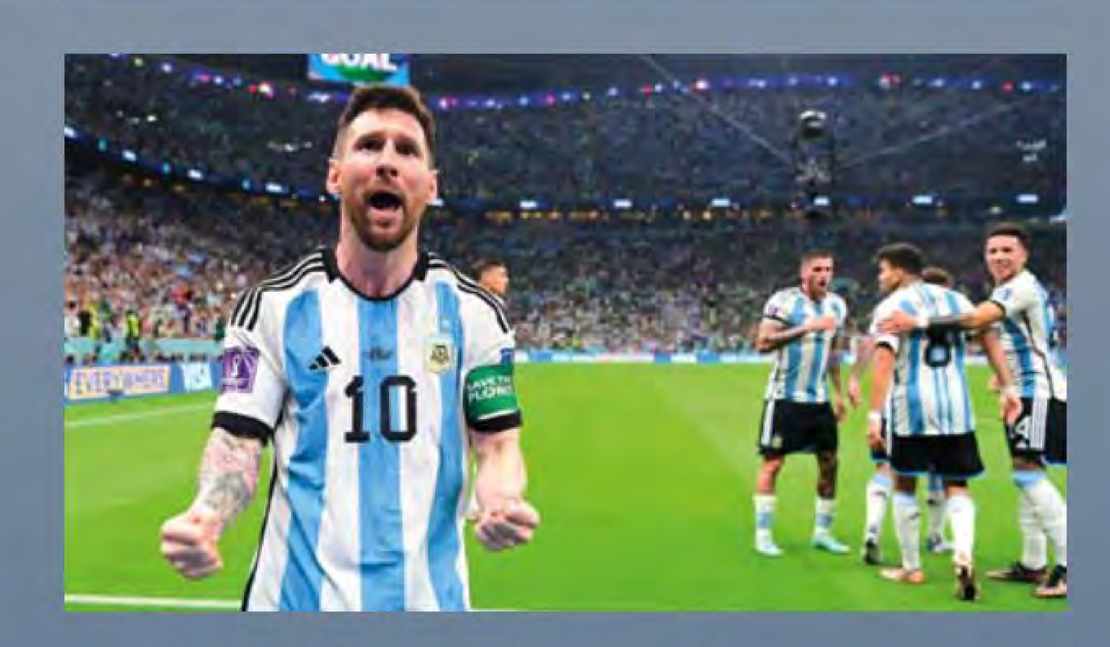


POLOGNE 2-0 ARABIE SAOUDITE

Buts: Zielinski (39e), Lewandowski (82e)

NOTE DU MATCH: 6

En cas de succès face à la Pologne, l'Arabie saoudite pouvait déjà valider sa qualification. Les Saoudiens, sur leur lancée, ont attaqué, joué, dominé. Ils sont malheureusement tombés sur un mur nommé Wojciech Szczesny, qui a tout sorti, même un penalty d'Al-Dawsari. Et les Polonais, cyniques, ont puni. Zielinski en première période, puis Lewandowski en toute fin de match ont permis à la Pologne de prendre la tête du groupe. Oui oui.



ARGENTINE 2-0 MEXIQUE

Buts: Messi (64e), Fernandez (87e)

NOTE DU MATCH: 4

Après sa défaite inaugurale contre l'Arabie saoudite, l'Argentine devait s'imposer pour ne pas, déjà, rentrer à la maison. Tétanisés par l'enjeu, les Argentins ont longtemps buté sur la défense mexicaine et s'en sont finalement remis à leur capitaine, Leo Messi. Auteur d'une superbe frappe, la *Pulga* a débloqué la situation en seconde période, avant que Fernandez ne double la mise en fin de rencontre. Ça y est, l'Argentine est entrée dans sa compétition.

POLOGNE 0-2 ARGENTINE

Buts: Mac Allister (46e), Álvarez (67e)

NOTE DU MATCH: 6

Deux certitudes après ce match: Szczesny est un monstre sur penalty, et Leo Messi est décidément peu à l'aise dans cet exercice. Le numéro 10 a en effet raté un péno qui lui avait été généreusement offert par l'arbitre. Mais Szczesny a fini par céder en seconde période, sous les assauts répétés de la jeunesse argentine, emmenée par le trio Mac Allister-Álvarez-Fernandez. Au coup de sifflet final, bonheur pour tous: les deux équipes sont qualifiées.

CLASSEMENT

Argentine: 6 (+3)
Pologne: 4 (0)
Mexique: 4 (-1)
Arabie saoudite: 3 (-2)

7 Fin de série pour le Mexique. Les Mexicains s'étaient toujours qualifiés pour les huitièmes de finale de la Coupe du monde depuis 1994, soit sept éditions consécutives.

2 Lionel Messi est devenu le deuxième joueur de l'histoire à rater deux penaltys en Coupe du monde, après le Ghanéen Asamoah Gyan.

ARABIE SAOUDITE 1-2 MEXIQUE

Buts: Al Dawsari (90e+5) pour l'Arabie saoudite / Martin (47e), Chávez (52e) pour le Mexique

NOTE DU MATCH: 6,5

Que c'est cruel pour le Mexique, qui est passé à un petit but de la qualification. Les Mexicains ont inscrit deux buts en cinq minutes au retour des vestiaires (quel coup franc de Chavez!), mais il en fallait un troisième pour passer en huitièmes. Ce troisième n'est jamais arrivé (enfin, si, mais il a justement été annulé pour hors-jeu), et le Mexique reste donc à quai. Comme l'Arabie saoudite, qui s'est clairement sabordée après son exploit face à l'Argentine.

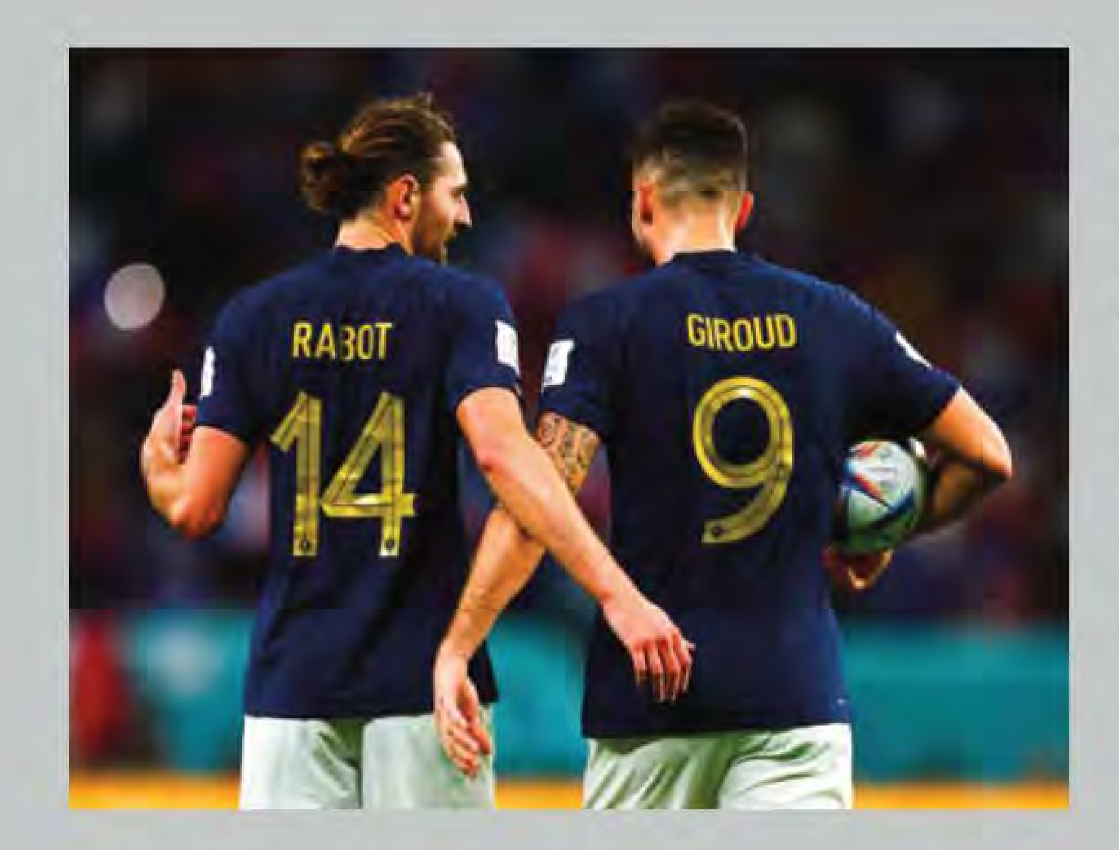


GROUPE D

DANEMARK 0-0 TUNISIE
NOTE DU MATCH: 2,5

De *Danish Dynamite* à pétard mouillé, il n'y a qu'un pas. Énormes pendant l'Euro, les Danois ont été inoffensifs face aux Tunisiens, qui auraient même pu s'imposer en s'appliquant un peu plus. Finalement, un 0-0 sans grand intérêt, qui met déjà le Danemark dans le dur.





FRANCE 4-1 AUSTRALIE
Buts: Rabiot (27e), Giroud (32e, 71e), Mbappé (68e) pour la France / Goodwin (9e) pour l'Australie
NOTE DU MATCH: 7

Cela a commencé de la pire des manières: dès la 9e minute, l'Australie ouvre le score, et sur l'action du but, Lucas Hernandez se fait les ligaments croisés du genou. Mais les Bleus n'ont pas tremblé. Les champions du monde 2018 se sont retroussé les manches et ont fait parler la poudre quatre fois, pour un succès retentissant, 4-1. En 2018, la France avait aussi ouvert son Mondial par une victoire contre l'Australie... Alors, peut-être?

FRANCE 2-1 DANEMARK
Buts: Mbappé (61e, 86e) pour la France / Christensen (68e) pour le Danemark
NOTE DU MATCH: 6,5

C'est quand même sympa, d'avoir Kylian Mbappé dans son équipe. Alors que le score est bloqué à 0-0, "Kyks" sort de sa boîte et, après un superbe une-deux avec Theo Hernandez, débloque la situation. Mais le Danemark ne lâche rien et égalise sur corner. Lloris doit même s'employer pour empêcher les Danois de prendre l'avantage. Et puis, en fin de match, Mbappé surgit encore, au second poteau sur un centre de Griezmann, pour offrir la qualification aux Bleus. 23 ans, 7 buts en Coupe du monde. Merci.



TUNISIE 0-1 AUSTRALIE
But: Duke (23e) pour l'Australie
NOTE DU MATCH: 5

Ne jamais enterrer l'Australie. Pourtant étrillés par la France lors de la première journée, les Australiens ont su relever la tête et se relancer totalement, en s'imposant 1-0 face à la Tunisie. Encore une fois, les Tunisiens ont créé du jeu, eu des occasions, mais n'ont pas su concrétiser. Et désormais, il leur faudrait un miracle pour se qualifier. Gâchis.

AUSTRALIE 1-0 DANEMARK
But: Leckie (60e) pour l'Australie
NOTE DU MATCH: 5

Le flop danois. Les demi-finalistes de l'Euro 2020 sont donc éliminés dès le premier tour, en terminant derniers de leur poule. La faute, aussi, à une équipe d'Australie qui a cru en ses chances, et qui obtient un deuxième succès en deux matchs, toujours sur le score de 1-0. En quatre jours, les *Socceroos* ont obtenu autant de victoires en Coupe du monde que lors de leurs cinq premières participations.

CLASSEMENT

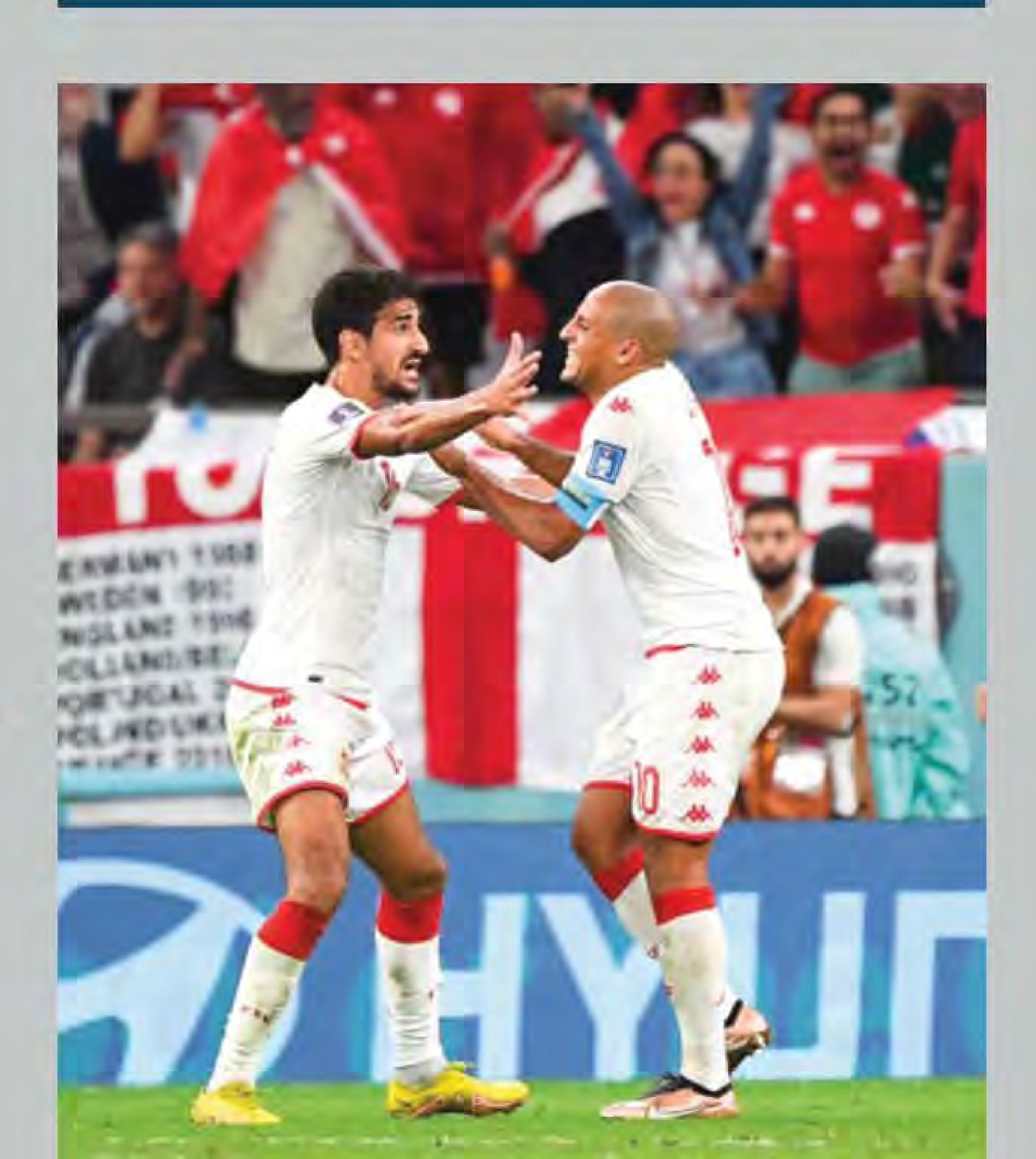
France: 6 (+3)
Australie: 6 (-1)
Tunisie: 4 (0)
Danemark: 1 (-2)

51 En plantant un doublé au match d'ouverture face à l'Australie, Olivier Giroud est devenu le meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France, à égalité avec Thierry Henry (51 buts). Plus qu'un, et Oliv' sera seul au monde.

1 C'est la première fois de sa carrière (joueur et entraîneur) que Didier Deschamps perd un match de poule en Coupe du monde. Jusqu'à la défaite face à la Tunisie, DD affichait un bilan de 9 victoires et 2 nuls, cumulées entre 1998, 2014, 2018 et 2022.

TUNISIE 1-0 FRANCE
But: Khazri (58e) pour la Tunisie
NOTE DU MATCH: 5,5

Comme à son habitude quand la France est déjà qualifiée, Deschamps aligne une équipe B, avec même certains joueurs à un poste qui n'est pas le leur. Résultat: la France se fait dominer par une Tunisie qui prend l'avantage par l'inévitable Wahbi Khazri. En fin de match, les titulaires entrent en jeu, et Antoine Griezmann égalise au bout du temps additionnel. Le but est validé, l'arbitre siffle la fin du match... puis file à la VAR et décide d'annuler le but pour un hors-jeu de Grizou. Tout ça alors que TF1, persuadé que le match était terminé, avait déjà rendu l'antenne...



GROUPE E

ALLEMAGNE 1-2 JAPON

Buts: Gündogan (33e) pour l'Allemagne / Doan (75e), Asano (83e) pour le Japon
NOTE DU MATCH: 8

La Coupe du monde des sensations. Après l'Argentine, surprise par l'Arabie saoudite, c'est au tour de l'Allemagne de se faire endormir par le Japon. Les Allemands, pourtant devant au score grâce à Gündogan, ont subi la foudre japonaise lors du dernier quart d'heure, Doan et Asano venant punir Manuel Neuer. Pour le coup, c'est l'Allemagne qui fait hara-kiri.

ESPAGNE 7-0 COSTA RICA

Buts: Olmo (11e), Asensio (21e), Ferran Torres (31e, 54e), Gavi (74e), Soler (90e), Morata (90e+2)
NOTE DU MATCH: 7

L'Espagne entre en fanfare dans sa Coupe du monde. Les Espagnols atomisent un Costa Rica qui a été incapable d'arrêter les vagues rouges. L'Espagne a fait parler sa jeunesse et son collectif, et se pose immédiatement en sérieux favori dans cette compétition. Keylor Navas est déjà en train de se demander s'il n'aurait pas mieux fait de rester tranquillement à Paris.



JAPON 0-1 COSTA RICA

But: Fuller (81e) pour le Costa Rica
NOTE DU MATCH: 3,5

Héroïque face à l'Allemagne, le Japon a déjà l'occasion de valider sa qualification en battant le Costa Rica, anéanti par l'Espagne en ouverture. Mais cette Coupe du monde est décidément folle. Dominateur, le Japon ne parvient pas à concrétiser ses occasions, et se fait surprendre en fin de rencontre par Füller. Le suspense est totalement relancé.



ESPAGNE 1-1 ALLEMAGNE

Buts: Morata (62e) pour l'Espagne / Füllkrug (83e) pour l'Allemagne
NOTE DU MATCH: 6

L'Allemagne est déjà dos au mur, et une défaite peut lui être fatale. Et cette défaite a semblé se dessiner pendant de longues minutes, après l'ouverture du score à l'heure de jeu de Morata. Mais en fin de rencontre, le buteur allemand Niklas Füllkrug a permis à l'Allemagne d'égaliser, et de conserver quelques espoirs de qualification.

JAPON 2-1 ESPAGNE

Buts: Doan (48e), Tanaka (51e) pour le Japon / Morata (11e) pour l'Espagne
NOTE DU MATCH: 7

Quand on vous dit que ce Mondial est totalement dingue. Pendant 45 minutes, l'Espagne se balade et mène 1-0 à la pause face à un Japon complètement à côté de la plaque. Mais au retour des vestiaires, les Japonais sont transfigurés, et inscrivent deux buts en trois minutes. Derrière, ils défendent bec et ongles ce but d'avance, terminant la rencontre avec 18% de possession de balle, et une qualif' en poche.

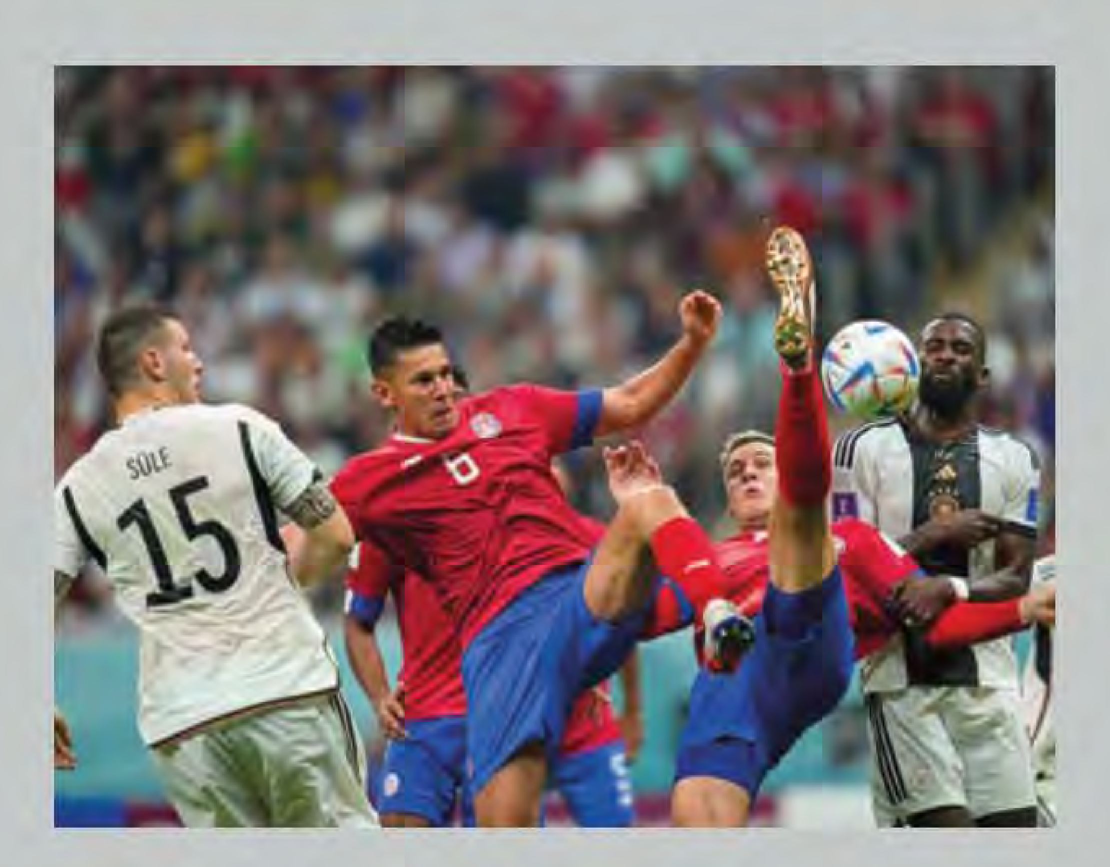


CLASSEMENT

Japon: 6 (+1)
Espagne: 4 (+6)
Allemagne: 4 (+1)
Costa Rica: 3 (-8)

22 Le nombre de buts marqués dans cette poule, pour une moyenne de 3,66 buts par match. De loin la poule la plus prolifique de cette Coupe du monde.

18 Japon-Espagne: 18% contre 82% de possession. Jamais une équipe n'était parvenue à remporter un match de Coupe du monde avec une si petite possession.



COSTA RICA 2-4 ALLEMAGNE

Buts: Tejeda (58e), Vargas (70e) pour le Costa Rica / Gnabry (10e), Havertz (73e, 85e), Füllkrug (89e) pour l'Allemagne
NOTE DU MATCH: 7

Lorsque Manuel Neuer, à la 70e minute, a laissé Vargas profiter de sa sortie hasardeuse, l'univers s'est retourné: à cet instant précis, le Japon et le Costa Rica étaient qualifiés, l'Allemagne et l'Espagne éliminées. Cela n'a duré que trois minutes, le temps pour Kai Havertz d'égaliser. Les Allemands ont ensuite déroulé, inscrivant deux autres buts pour un succès 4-2. Problème: ce succès ne change rien pour eux. Il permet juste aux Espagnols de se qualifier, ric-rac. Deuxième élimination consécutive au premier tour pour les Allemands.

GROUPE F



MAROC 0-0 CROATIE
NOTE DU MATCH: 5

Le finaliste du Mondial 2018 commence sa compétition par un 0-0 face au Maroc. Le score ne reflète pas vraiment la physionomie du match, puisque les deux équipes ont chacune eu pas mal d'occasions, mais ni l'une ni l'autre n'est parvenue à les convertir.

BELGIQUE 1-0 CANADA
But: Batshuayi (44e) pour la Belgique
NOTE DU MATCH: 5

Le Canada n'a jamais marqué le moindre but en Coupe du monde. Et visiblement, Thibaut Courtois avait envie que l'attente des *Canucks* dure encore. Le portier du Real Madrid a repoussé un penalty d'Alphonso Davies, avant d'écœurer les attaquants canadiens. Pas brillante, mais cynique, la Belgique a marqué sur l'une de ses seules occasions par Batshuayi, commençant ainsi son Mondial par un succès ô combien précieux.

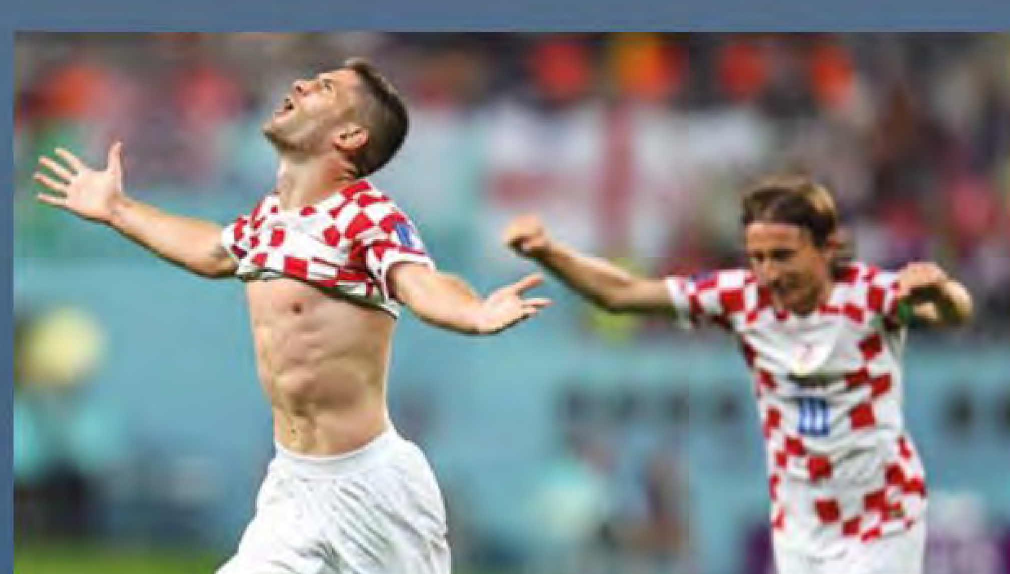


BELGIQUE 0-2 MAROC
Buts: Saïss (73e), Aboukhlal (90e+2) pour le Maroc
NOTE DU MATCH: 7,5

Les Belges s'en étaient sortis sans briller face au Canada. Cela ne s'est pas reproduit face au Maroc. Cette fois-ci, la Belgique a été surclassée par une équipe marocaine solide, bien organisée et efficace. Après un match globalement maîtrisé, le Maroc a porté l'estocade finale dans les vingt dernières minutes, par Saïss et Aboukhlal. Un match nul leur suffit désormais pour se qualifier, alors que la Belgique jouera son avenir face à la Croatie.

CROATIE 4-1 CANADA
Buts: Kramaric (36e, 70e), Livaja (44e), Majer (90e+4) pour la Croatie / Davies (2e) pour le Canada
NOTE DU MATCH: 6,5

Ça y est, le Canada a marqué un but en Coupe du monde. Les *Canucks* n'ont eu besoin que de deux minutes pour débloquer la situation par l'inévitable Alphonso Davies. Le problème, c'est qu'il aurait aussi fallu penser à défendre. Car après avoir tâtonné pendant une grosse demi-heure, la Croatie s'est mise en route et a déroulé son football. Kramaric par deux fois, Livaja et Majer lui permettent ainsi de s'imposer 4-1. Cruel: le Canada est déjà *out*.



CROATIE 0-0 BELGIQUE
NOTE DU MATCH: 4

Romelu Lukaku va y penser pendant des mois. Entré en cours de jeu, l'attaquant de l'Inter, qui revient de blessure, a eu au bout des crampons deux balles de match décisives pour envoyer la Belgique en huitièmes. La première s'est écrasée sur le poteau, alors qu'il n'a pas réussi à taper dans la deuxième, à quelques centimètres des cages vides. Le 0-0 qualifie la Croatie, et renvoie les Diables à la maison.

CLASSEMENT

Maroc: 7 (+3)
Croatie: 5 (+3)
Belgique: 4 (-1)
Canada: 0 (-6)

36 Cela faisait 36 ans que le Maroc n'avait pas passé le premier tour. Depuis 1986, les Marocains avaient échoué en phase de poules en 1994, 1998 et 2018.

1 En 2018, la Belgique avait terminé meilleure attaque de la Coupe du monde, avec 16 buts marqués. En 2022, elle termine pire attaque du Mondial, avec 1 but marqué. Dur dur.

CANADA 1-2 MAROC
Buts: Aguerd (40e CSC) pour le Canada / Ziyech (4e), En-Nesyri (23e) pour le Maroc
NOTE DU MATCH: 6

Le Maroc avait besoin d'un nul pour aller en huitièmes, mais les joueurs de Regragui n'avaient pas le temps. En 23 minutes, ils menaient déjà 2-0 face à un Canada éliminé. Le CSC d'Aguerd a toutefois relancé le suspense, mais les Marocains étaient trop bouillants pour lâcher le morceau. Ils terminent premiers du groupe, et retrouvent les huitièmes de finale, 36 ans après.



GROUPE G



SUISSE 1-0 CAMEROUN

Buts: Embolo (48e) pour la Suisse
NOTE DU MATCH: 4,5

Il fallait que ce soit lui. Né à Yaoundé, au Cameroun, Breel Embolo a choisi de défendre les couleurs de la Suisse. Et forcément, c'est lui qui inscrit le seul but du match face au Cameroun. Ému, il avait les larmes aux yeux après cette réalisation qui offre la victoire aux Suisses.

BRÉSIL 2-0 SERBIE

Buts: Richarlison (62e, 73e) pour le Brésil
NOTE DU MATCH: 6

Outsider de cette Coupe du monde, la Serbie a eu du mal à exister face à un Brésil favori de la compétition. Dominatrice, la *Seleção* a dû attendre l'heure de jeu pour débloquer la situation par Richarlison. Le même attaquant va s'offrir l'un des buts du tournoi, une reprise de volée aérienne en pivot absolument sublime. Seul point noir pour le Brésil: la blessure de Neymar, *out* pour toute la phase de poules.



CAMEROUN 3-3 SERBIE

Buts: Castelletto (29e), Aboubakar (63e), Choupo-Moting (66e) pour le Cameroun / Pavlovic (45e+1), Milinkovic-Savic (45e+3), Mitrovic (53e) pour la Serbie
NOTE DU MATCH: 9

Match de dingue entre le Cameroun et la Serbie. Le Cameroun ouvre le score sur coup de pied arrêté, mais la Serbie réagit juste avant la pause, en inscrivant deux buts dans les arrêts de jeu. En début de seconde période, Mitrovic inscrit le troisième but serbe, qui semble enterrer les espoirs camerounais. Mais Vincent Aboubakar va tout changer. Profitant de l'alignement catastrophique de la défense serbe, l'ancien Lorientais réduit le score d'une superbe louche, avant d'offrir l'égalisation à Choupo-Moting. Renversant.

BRÉSIL 1-0 SUISSE

But: Casemiro (83e) pour le Brésil
NOTE DU MATCH: 4,5

Le Brésil est venu pour gagner, pas pour faire le spectacle. Confirmation lors de ce match compliqué face à la Suisse. Pendant plus de 80 minutes, les Brésiliens ont buté sur le mur suisse. C'est finalement Casemiro qui a libéré Tite et les siens, envoyant le Brésil en huitièmes de finale. Pour le football-samba, on repassera plus tard.

SERBIE 2-3 SUISSE

Buts: Mitrovic (26e), Vlahovic (35e) pour la Serbie / Shaqiri (20e), Embolo (44e), Freuler (48e) pour la Suisse
NOTE DU MATCH: 8

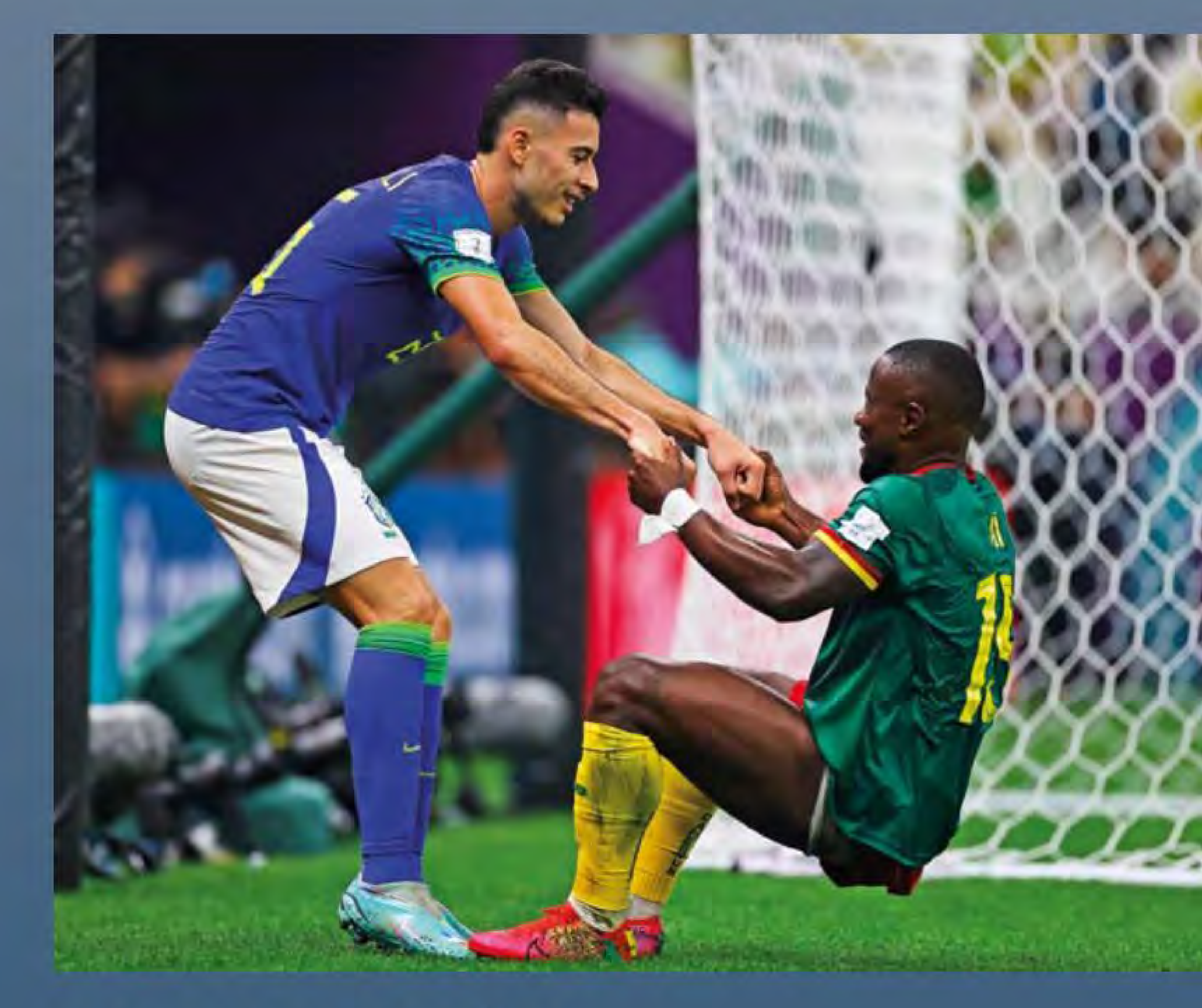
Que de regrets pour les Serbes… Avec un tel potentiel offensif, la Serbie aurait pu largement passer le premier tour, mais termine finalement dernière de sa poule à cause d'une défense en mousse. Face à la Suisse, la défense serbe va céder trois fois, comme face au Cameroun. Et cette fois-ci, c'est pire: à 2-1, elle tenait en mains sa qualification pour les huitièmes. Mais Embolo, puis Freuler ont profité des largesses de l'arrière-garde serbe pour renverser la vapeur. Pour la cinquième grande compétition de suite, la Suisse est en huitièmes de finale.

CLASSEMENT

Brésil: 6 (+2)
Suisse: 6 (+1)
Cameroun: 4 (0)
Serbie: 1 (-3)

20 Le but de Vincent Aboubakar face au Brésil n'est pas qu'anecdotique. Il permet en effet au Cameroun de mettre fin à une disette de 20 années sans victoire en Coupe du monde. Le dernier succès camerounais remontait au 6 juin 2002 (1-0 contre l'Arabie saoudite).

3 Xherdan Shaqiri est l'un des trois joueurs, avec Messi et Cristiano Ronaldo, à avoir marqué un but lors des Coupes du monde 2014, 2018 et 2022.



CAMEROUN 1-0 BRÉSIL

But: Aboubakar (90e+2) pour le Cameroun
NOTE DU MATCH: 5

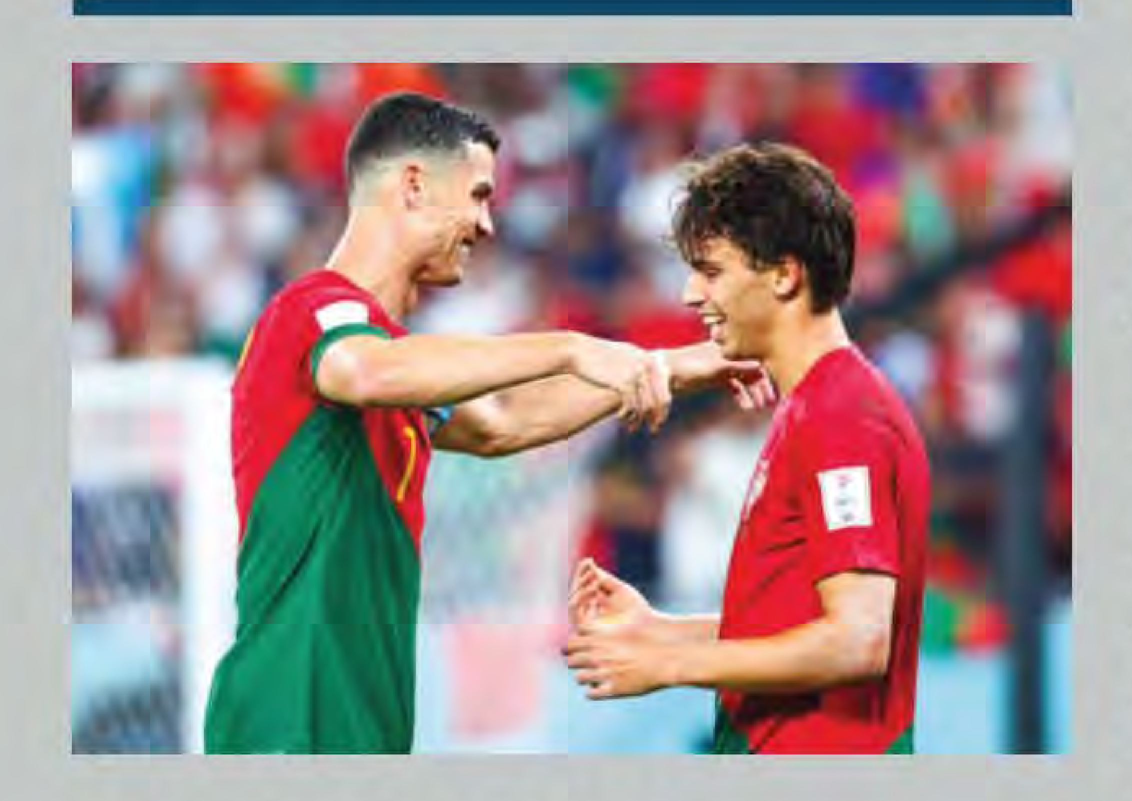
Un match presque pour du beurre. Le Brésil est déjà qualifié et le Cameroun a besoin d'un miracle pour passer. Les Brésiliens ne forcent pas leur talent, dominent, mais ne réussissent pas à marquer. Et en fin de rencontre, Aboubakar offre un succès de prestige aux Lions indomptables. Avant d'être exclu par l'arbitre, pour avoir enlevé son maillot.

GROUPE H

URUGUAY 0-0 CORÉE DU SUD

NOTE DU MATCH: 1,5

On savait que l'Uruguay n'était pas une équipe spectaculaire, mais alors à ce point… Cette confrontation face aux Coréens a certainement été la pire de ce premier tour. Pratiquement aucun frisson, hormis une tête de Godin sur le poteau et une grosse frappe de Valverde. Rendez-nous Diego Forlan!



PORTUGAL 3-2 GHANA

Buts: C. Ronaldo (65e), J. Felix (78e), Leão (80e) pour le Portugal / A. Ayew (68e), Bukari (89e)

NOTE DU MATCH: 7

Et voilà, Cristiano Ronaldo est dans l'histoire. En marquant sur penalty (concédé généreusement par l'arbitre), CR7 est devenu le premier joueur à inscrire un but dans cinq Coupes du monde. Le Portugal a néanmoins galéré face à un vaillant Ghana, qui avait d'abord égalisé par Ayew, avant de s'offrir quelques minutes de folie lorsque Bukari a réduit l'écart à la 89e. À la dernière seconde, les Ghanéens ont d'ailleurs failli égaliser sur une énorme bourde du gardien portugais.

CORÉE DU SUD 2-3 GHANA

Buts: Cho Gue-sung (58e, 61e) pour la Corée du Sud / Salisu (21e), Kudus (34e, 68e) pour le Ghana

NOTE DU MATCH: 8,5

Match fou à Al Rayyan. À la mi-temps, le Ghana mène déjà 2-0 grâce à Salisu et Kudus. Mais en seconde période, la Corée réagit, et revient au score en l'espace de deux minutes par Cho Gue-sung. Les *Black Stars* trouvent toutefois des ressources insoupçonnées pour repartir de l'avant et aller planter le but de la victoire, s'offrant une finale face à l'Uruguay.



PORTUGAL 2-0 URUGUAY

Buts: B. Fernandes (54e, 90e+3) pour le Portugal

NOTE DU MATCH: 6

Quel dommage pour l'Uruguay de s'être mis à jouer quand le Portugal menait déjà 1-0. La *Celeste* a attaqué pendant vingt minutes, après l'ouverture du score de Bruno Fernandes (et non pas de CR7, persuadé d'avoir dévié le ballon, alors qu'en fait non), a bien failli égaliser, mais le poteau en a décidé autrement. Dans les arrêts de jeu, Bruno double la mise sur penalty, validant la qualification du Portugal.



GHANA 0-2 URUGUAY

Buts: De Arrascaeta (26e, 32e) pour l'Uruguay

NOTE DU MATCH: 6

Dix minutes pour saborder une potentielle qualification. Dix minutes au cours desquelles le Ghana a raté un penalty par Ayew, avant d'encaisser un doublé de De Arrascaeta. Situation irréelle en fin de rencontre: les Ghanéens, plutôt que de tenter de réduire le score, ont tout fait pour ne pas encaisser un troisième but, car ce troisième but aurait qualifié l'Uruguay. Et vu ce qui s'était passé en 2010, les Ghanéens ont préféré entraîner les Uruguayens avec eux vers la sortie.

CLASSEMENT

Portugal: 6 (+2)
Corée du Sud: 4 (0)
Uruguay: 4 (0)
Ghana: 3 (-2)

5 Cristiano Ronaldo est devenu le premier joueur de l'histoire à marquer dans cinq Coupes du monde différentes. Tout simplement exceptionnel de longévité.

2 C'est la troisième fois dans son histoire que la Corée du Sud se qualifie pour les huitièmes de finale. Drôle: en 2002, les Coréens s'étaient déjà qualifiés en battant le Portugal lors de la 3e journée de la phase de poules (0-1).

CORÉE DU SUD 2-1 PORTUGAL

Buts: Kim Young-gwon (27e), Hwang Hee-chan (91e) pour la Corée du Sud / Horta (5e) pour le Portugal

NOTE DU MATCH: 6,5

Déjà qualifié, le Portugal aligne une équipe B face à une Corée du Sud qui a besoin d'un miracle pour se qualifier. Quand les Portugais ouvrent le score par Horta, on se dit que les Coréens vont tranquillement rentrer à la maison. Mais ils parviennent à égaliser avant la pause. Les nouvelles arrivant de l'autre match les obligent à s'imposer. Et à la 91e minute, le miracle se produit: merveilleusement servi par Son, Hwang qualifie son équipe d'une frappe rageuse.



PAYS-BAS 3-1 ÉTATS-UNIS

Buts: Depay (10e), Blind (45e+1), Dumfries (81e) pour les Pays-Bas / Wright (76e) pour les États-Unis
NOTE DU MATCH: 5,5

Mal entré dans son Mondial, Denzel Dumfries a réalisé une superbe prestation face aux États-Unis, compilant deux passes décisives et un but. Après tout, il vaut mieux être en forme après les poules que pendant. Dans la foulée, les Pays-Bas éliminent assez sereinement ces États-Unis, qu'on retrouvera en 2026 pour "leur" Coupe du monde.





ARGENTINE 2-1 AUSTRALIE

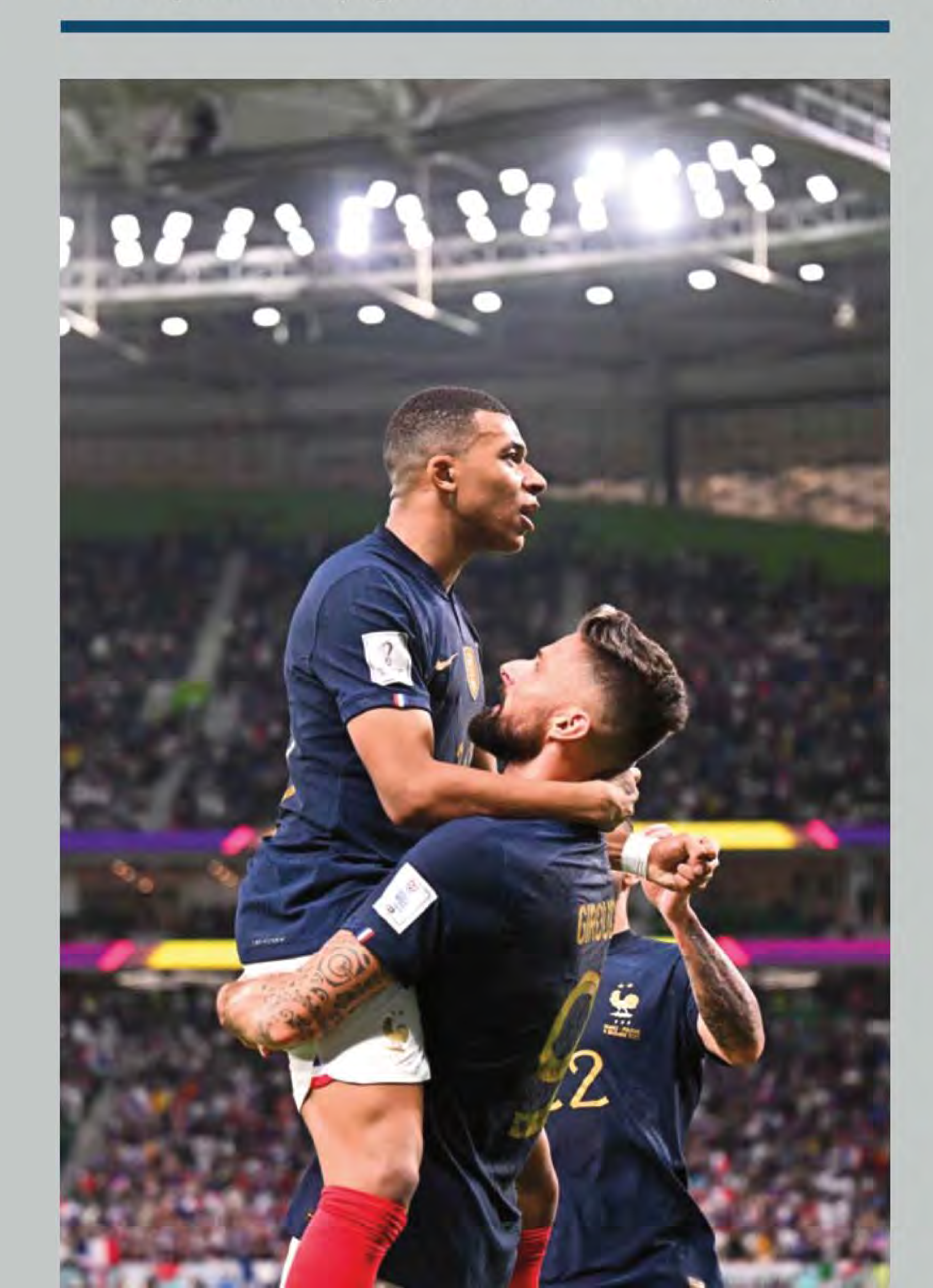
Buts: Messi (35e), Alvarez (57e) pour l'Argentine / Fernandez (77e CSC) pour l'Australie
NOTE DU MATCH: 7,5

L'Argentine galère, mais l'Argentine se qualifie pour les quarts. Dans un finish irrespirable, les copains de Messi se sont fait peur. À 2-0 en leur faveur, ils se la sont jouées un poil trop tranquille. L'Australie est revenu au score dans le dernier quart d'heure, et a bien failli égaliser au buzzer dans un finish de folie.

FRANCE 3-1 POLOGNE

Buts: Giroud (44e), Mbappé (74e, 90e+1) pour la France / Lewandowski (90e+9) pour la Pologne
NOTE DU MATCH: 6,5

Il a fallu attendre que les chaînes autour du cou de Jules Koundé soient retirées pour que la France ouvre le score. Giroud débloque donc la situation, avant que Kylian Mbappé ne fasse ce qu'il sait faire de mieux: être décisif. Dans son sillage, l'impression que la France pourrait voyager loin commence à se répandre.





ANGLETERRE 3-0 SÉNÉGAL

Buts: Henderson (39e), Kane (45e+3), Saka (57e) pour l'Angleterre
NOTE DU MATCH: 6

Volontaires et déterminés, les Sénégalais auront tenu une bonne grosse demi-heure. Puis la puissance anglaise a fait la différence. Les *Three Lions* ont ensuite imposé leur maîtrise sur ce match, notamment autour d'un Kane royal, et peuvent attendre les Bleus au prochain tour.

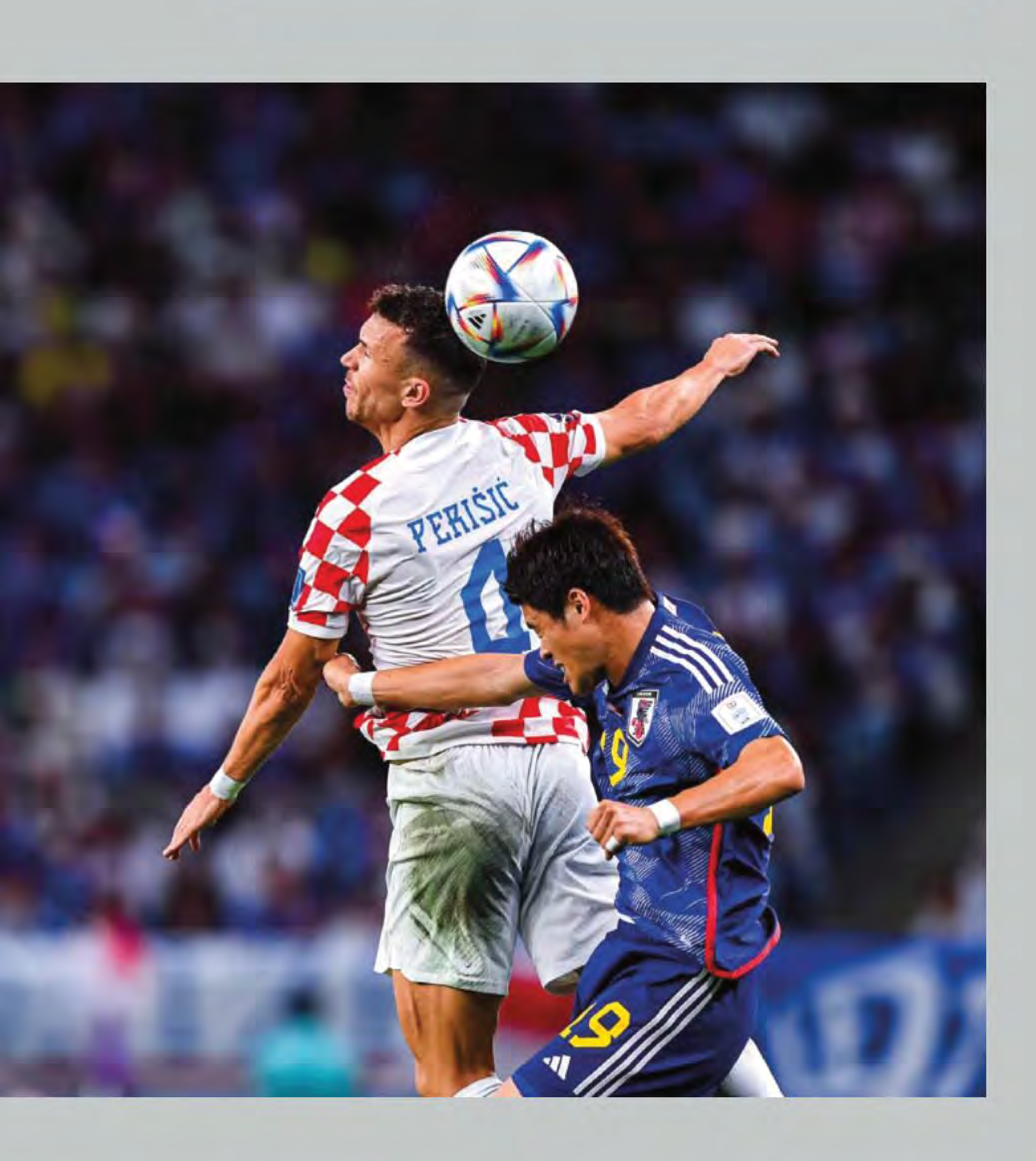
JAPON 1-1 CROATIE, 1-3 TAB

Buts: Maeda (43e) pour le Japon / Perisic (55e) pour la Croatie

NOTE DU MATCH: 6,5

Hyper séduisant en première période, notamment tactiquement, le Japon s'est donné à fond. Mais la Croatie, solide, physique, réaliste, est revenue au score par ce diable de Perisic. Avant de geler le match et de s'imposer aux tirs au but. Reste que les Japonais n'ont absolument pas à rougir, ils ont plus que fait leur Mondial et seront accueillis comme il se doit chez eux, au pays du Soleil levant.





BRÉSIL 4-1 CORÉE DU SUD

Buts: Vinicius Junior (7e), Neymar (13e), Richarlison (29e), Lucas Paqueta (36e) pour le Brésil / Paik Seung-oh (76e) pour la Corée du Sud

NOTE DU MATCH: 7

Dans un festival de danse et de buts, le Brésil fait forte impression. La Corée est bien maîtrisée, et vite menée 4-0. Le match est plié, le Brésil est content et fait figure de grand favori pour la victoire finale. Toutefois, il perd la seconde mi-temps de ce match, et fait preuve d'une certaine suffisance. Un signe avant-coureur?



MAROC 0-0 ESPAGNE, 3-0 TAB

NOTE DU MATCH: 8

Première grosse sensation de ce Mondial, avec l'élimination d'une Espagne incapable de convertir son absurde taux de possession de balle. 77% et des milliards de passes, mais finalement, aucun but, une seule frappe cadrée et des nerfs qui lâchent pendant une séance de tirs au but qui consacrera les Marocains, fous de joie.



PORTUGAL 6-1 SUISSE

Buts: Gonçalo Ramos (17e, 51e, 67e), Pepe (33e), Raphaël Guerreiro (55e), Rafael Leao (90e+2) pour le Portugal / Akanji (58e) pour la Suisse

NOTE DU MATCH: 6

Difficile de faire un match davantage à sens unique que ce dernier huitième de finale. Méconnaissables, les Suisses se sont montrés incapables d'empêcher le Portugal de briller. Malgré un CR7 sur le banc. Et grâce à un Gonçalo Ramos sensationnel à ce poste d'attaquant. On se dit alors que le Portugal tient peut-être là la bonne formule.





CROATIE 1-1 BRÉSIL, 4-2 TAB

Buts: Petkovic (117^e) pour la Croatie / Neymar (105^e+1) pour le Brésil
NOTE DU MATCH: 8,5

Seleçiao! Grand favori du Mondial, le Brésil est éliminé dès les quarts de finale! Incapables de dominer la Croatie, les Brésiliens se sont effondrés lors de la séance de tirs au but. Dernier tireur, Neymar n'a même pas eu le loisir de frapper et de défendre son pays. Cette démoniaque Croatie, qui a de plus en plus des airs de *Squadra Azzurra*, une équipe contre laquelle il semble difficile de perdre, mais quasiment incapable de gagner, est à nouveau en demi-finales.

PAYS-BAS 2-2 ARGENTINE, 3-4 TAB

Buts: Weghorst (83^e, 90^e+11) pour les Pays-Bas / Molina (35^e), Messi (73^e) pour l'Argentine
NOTE DU MATCH: 8

Après avoir mené 2-0, dans un match haché qu'elle pensait contrôler, l'Argentine se fait remonter. Notamment avec cette superbe combinaison orange sur coup franc, après 11 minutes d'arrêts de jeu. Encore une prolongation où la tension monte encore d'un cran, avant une séance de tirs au but où l'animosité est totale entre les deux équipes. Et à ce jeu-là, ce sont les Argentins qui s'en sortent.





MAROC 1-0 PORTUGAL

But: En-Nesyri (42e) pour le Maroc
NOTE DU MATCH: 7,5

Après un nouveau match complètement maîtrisé sur le plan tactique, le Maroc devient le premier pays africain de l'histoire à atteindre les demi-finales d'un Mondial. L'exploit est à la hauteur de la joie. Côté portugais, on retiendra surtout les larmes de Cristiano Ronaldo au moment de quitter la pelouse. CR7 ne gagnera donc jamais la Coupe du monde, pendant que le Maroc, lui, peut continuer à rêver!

ANGLETERRE 1-2 FRANCE

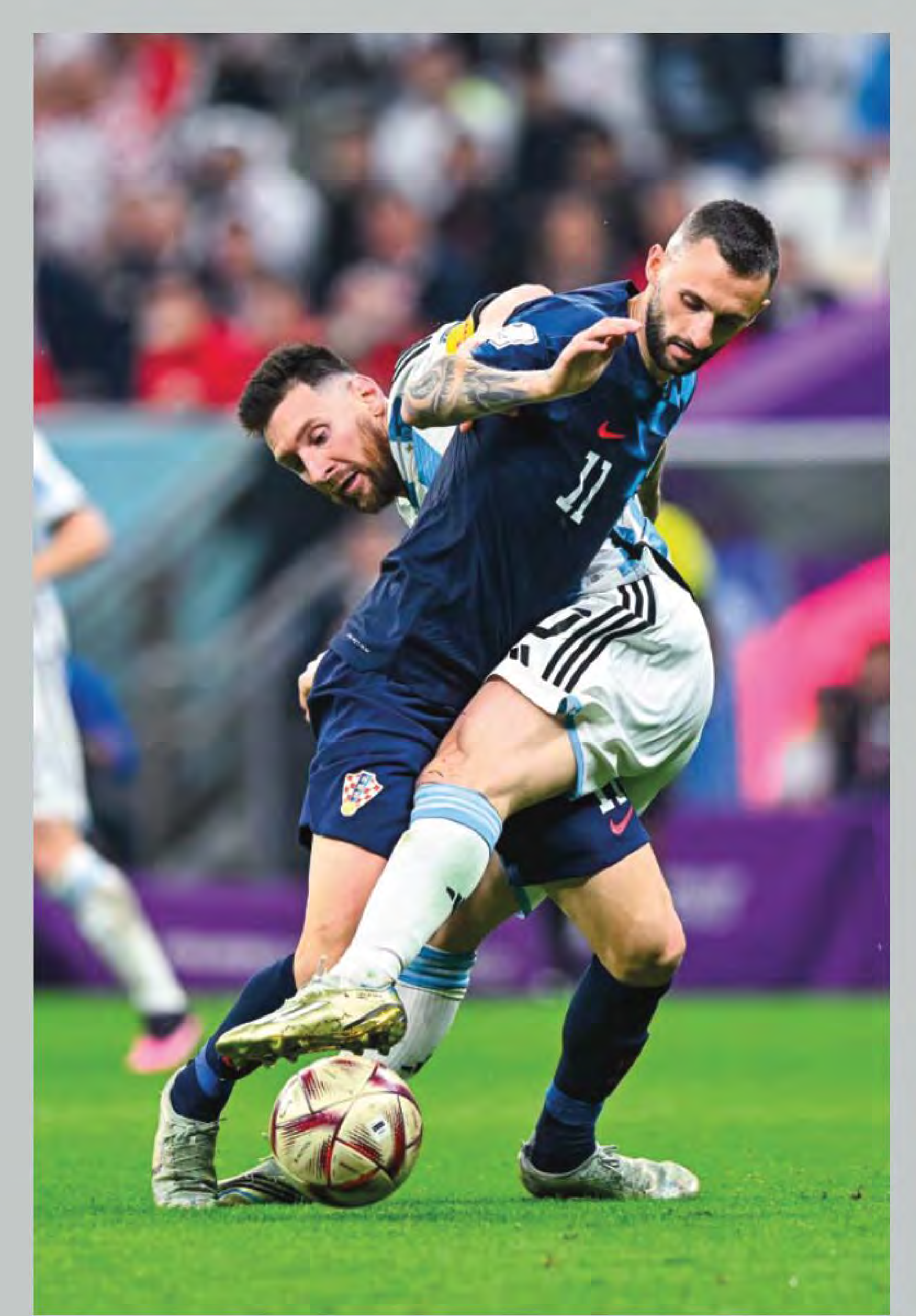
Buts: Kane (54e) pour l'Angleterre / Tchouaméni (17e), Giroud (78e) pour la France
NOTE DU MATCH: 10

La réussite du futur champion? En tout cas, les Bleus ont vu les évènements tourner en leur faveur, dans un match où ils se seront, à l'image de Giroud, bien fait bousculer par les Anglais. Mais mieux que personne, les Bleus savent provoquer la chance. D'abord sur cette *Tchouaminasse* d'Aurélien. Puis sur ce coup de casque de Giroud, qui a su se défaire du marquage harassant de Maguire et Stones au meilleur des moments. Ah, il a aussi fallu un penalty raté de Kane, son deuxième du match. À croire que se présenter deux fois de suite face au même gardien, son coéquipier en club qui plus est, c'est peut-être une fois de trop, même si on a transformé le premier.

ARGENTINE 3-0 CROATIE

Buts: Messi (34e), Álvarez (39e, 69e) pour l'Argentine.

NOTE DU MATCH: 6



Après une demi-heure où elle semblait à nouveau capable d'endormir son adversaire, la Croatie a craqué. Un mauvais alignement défensif, une mauvaise sortie de son gardien, un penalty pour Léo Messi, qui ne se fait pas prier. Et ça fait 1-0. Puis 2-0, en deux-deux, puisque Álvarez, tranchant, double la mise cinq minutes plus tard. L'Argentine, en réussite totale, est survoltée ; la Croatie, dans le dur physiquement, s'éteint progressivement. Comme si elle était allée au bout d'elle-même, et donc de son parcours. Julian Álvarez, lui, y va de son doublé pour définitivement sceller le sort de cette demi-finale, finalement un peu décevante. Mais l'essentiel est ailleurs. Lionel Messi et les siens ne sont plus qu'à une marche de la victoire finale. Et cette fois, au contraire du Mondial 2014, ils espèrent bien ne pas laisser passer leur chance.



FRANCE 2-0 MAROC

Buts: T. Hernandez (5e), Kolo Muani (79e) pour la France.
NOTE DU MATCH: 7

Dans cette seconde demi-finale, forcément inédite à ce niveau, la France a mis fin au parcours royal du Maroc. Et assez rapidement en plus. Cinq minutes de jeu, les Bleus poussent, le Maroc craque. L'assaut de Mbappé a beau être repoussé tant bien que mal par la défense marocaine, Theo Hernandez a bien suivi et conclut d'une reprise acrobatique. Une fois mené au score, le Maroc est bien obligé de sortir et de se découvrir. Les Bleus, eux, peuvent désormais attendre et défendre. D'autant qu'ils savent faire. Les hommes de Walid Regragui font néanmoins passer quelques sueurs froides dans le dos de l'arrière-garde française, avec notamment un retourné d'El-Yamiq. Les Bleus, eux, manquent de doubler la mise et de se mettre à l'abri ; Giroud touche le poteau avant de laisser sa place à Thuram. Mbappé passe dans l'axe, Kolo Muani entre à droite pour Dembélé, et le temps de finir cette phrase que l'attaquant de l'Eintracht Francfort a déjà marqué, sur une percée plein axe de Kylian. La France a mis la qualif à l'abri et peut tranquillement retourner en finale. Sa seconde en quatre ans. Sa quatrième depuis 1998. Personne n'a fait mieux, et encore, dans le même laps de temps, les suivants n'en ont connu que deux (l'Allemagne en 2002 et 2014, le Brésil en 1998 et 2002 et l'Argentine en 2014 et donc 2022).





PETITE FINALE

CROATIE 2-1 MAROC

Buts: Gvardiol (7e), Orsic (42e) pour la Croatie / Achraf Dari (9e) pour le Maroc

NOTE DU MATCH: 6

Ce match démarre en fanfare, avec deux buts coup sur coup. Une belle combinaison sur coup franc pour l'ouverture du score de Gvardiol, puis réponse immédiate des Lions de l'Atlas sur une autre phase arrêtée. Le match est ouvert, le Maroc manque de précision, la Croatie reprend l'avantage juste avant la mi-temps. Elle a bien fait, tellement le rythme retombe en seconde. La Croatie reste dangereuse, le Maroc aura une dernière balle d'égalisation, mais ça s'arrêtera sur cette victoire des coéquipiers de Modric, qui sont donc troisièmes de ce Mondial.



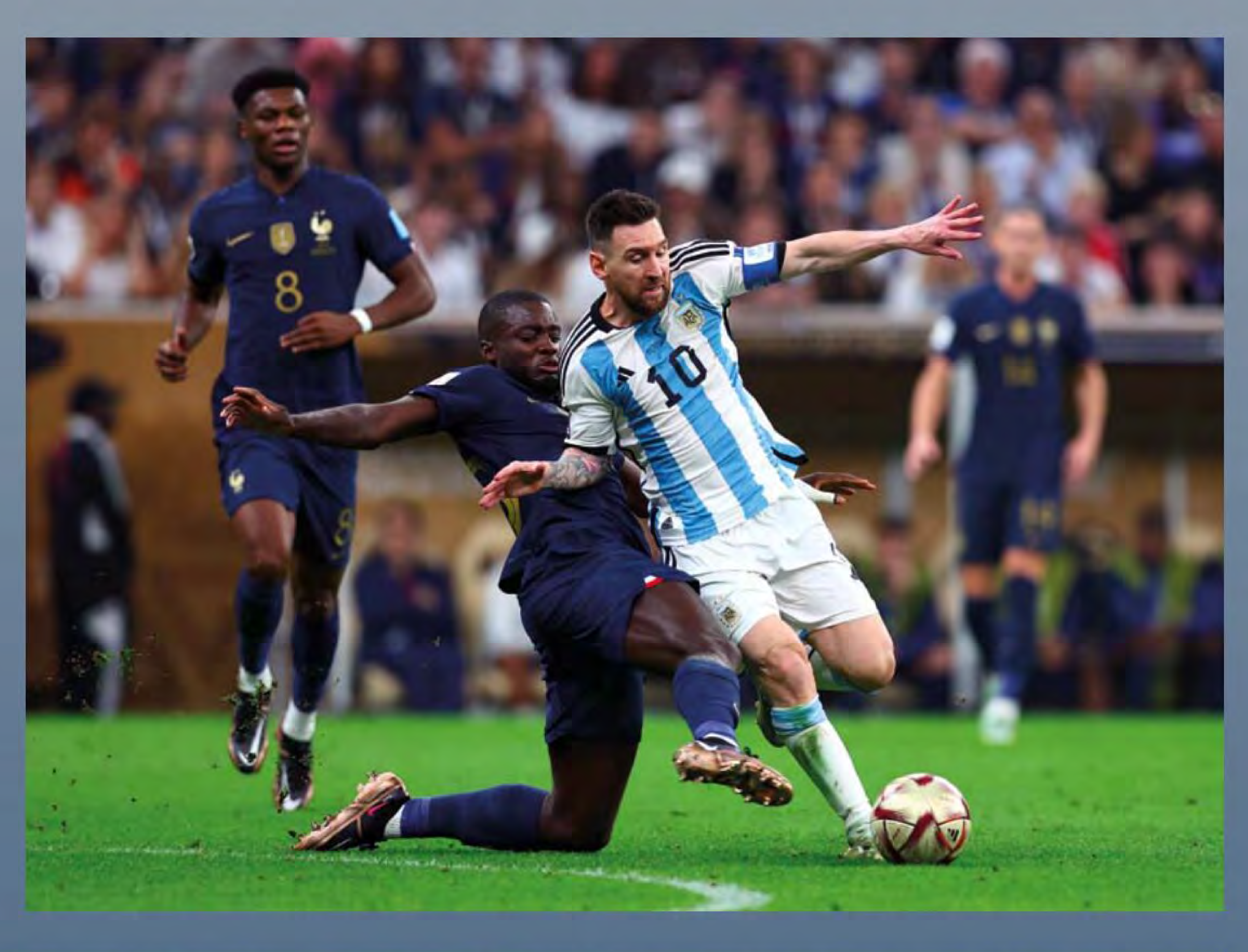
FINALE

ARGENTINE 3-3 FRANCE

Buts: Messi (23e, 108e), Di María (36e) pour l'Argentine / Mbappé (80e, 81e, 118e) pour la France
NOTE DU MATCH: 9

Une folie pure. Ce Mondial avait définitivement gardé le meilleur pour la fin. Dans une revanche du France-Argentine de 2018, qui avait déjà désigné le vainqueur du Mondial, l'Argentine commence par ouvrir le score (encore un péno transformé par Messi), puis carrément par prendre deux buts d'avance. Di María est intenable, les hommes de Deschamps sont comme tétanisés par l'évènement. On pense le destin des Bleus scellés, mais dans leur façon bien à eux de toujours pouvoir se montrer dangereux, Mbappé et les autres reviennent en l'espace de deux minutes. Un penalty pour une faute sur Kolo Muani, puis un doublé pour "Kyks" sur cette belle passe de Marcus Thuram. Cette finale, déjà épique, devient carrément stratosphérique. Prolongation, et c'est le moment où Messi sort de sa boîte pour redonner l'avance aux siens, après une action confuse sur une défense brouillonne des Bleus. L'Argentine semble définitivement avoir la main sur ce match, avant que l'EDF n'égalise une nouvelle fois, sur un deuxième penalty converti par Mbappé, qui a donc collé un triplé en finale de Mondial. La folie est totale. Cette finale est déjà entrée dans l'histoire qu'elle n'est pas finie. Les deux périodes de prolongation se terminent après un dernier frisson sur une ultime frappe de Kolo Muani. À croire que cette finale, et ce Mondial, devait donc se décider aux tirs au but. Et dans cette ultime séance, les Bleus seront trop justes. Les Argentins mettront tous leurs tirs, et n'auront même pas besoin de tirer le cinquième.







Nouvelles stars

Plus ou moins connus avant ce Mondial qatari, ils se sont révélés aux yeux du monde, ou ont confirmé leur statut d'étoile montante au sein de la planète football. En attendant qu'ils écrivent le foot de demain, focus sur ces garçons pleins d'avenir, mais à présent bien établis.

PAR QUENTIN BALLUE, RAPHAEL BROSSE, FABIEN GELINAT ET ALEXANDRE LEJEUNE. PHOTOS: ICON SPORT

JUDE BELLINGHAM

19 ANS, ANGLETERRE

Le talent et le potentiel de Jude Bellingham étaient déjà connus. Mais le milieu de terrain du Borussia Dortmund a pris une dimension phénoménale sur les pelouses du Qatar. Le gamin de 19 ans s'est rendu indispensable dans des proportions rarement atteintes à ce niveau par un *teenager*. En marquant lors du 6-2 collé à l'Iran, il est devenu le deuxième plus jeune buteur des *Three Lions* en Coupe du monde, derrière Michael Owen. Mais bien au-delà de ce but, ou de sa passe décisive contre le Sénégal, Bellingham a fait preuve d'une clairvoyance et d'une maturité épatantes. Dans son jeu déjà, où la lanterne de l'entrejeu anglais n'a eu de cesse de casser des lignes, de batailler (15 tacles réussis, plus que n'importe quel autre joueur au stade des quarts de finale) et de faire avancer ses coéquipiers. Dans ses attitudes ensuite, quand il demanda au public de respecter davantage Jordan Henderson ou quand il fut le premier à adresser quelques mots à Harry Kane pour lui remettre la tête à l'endroit après son penalty manqué face aux Bleus. *"Sa mentalité, sa concentration, sa détermination à gagner, ce n'est pas normal à 19 ans"*, s'extasiait Yaya Touré sur le site de *The Athletic*. Un crack.





CODY GAKPO

23 ANS, PAYS-BAS

Auteur cette saison de 18 buts et 18 passes décisives avec le PSV Eindhoven, Cody Gakpo avait commencé à faire parler de lui plusieurs semaines avant le Mondial. Mais au Qatar, le longiligne attaquant des Pays-Bas (1,93 m pour 76 kilos) a su élever ses standards au plus haut niveau en marquant à chaque match de poule. S'il s'est montré plus en difficulté lors de la défaite contre l'Argentine en quarts de finale, il reste la grande révélation de la troupe de Louis van Gaal dans cette compétition. Le désormais ex-sélectionneur des *Oranje* a d'ailleurs affirmé début décembre que Gakpo *"a tout ce qu'il faut pour devenir une star"*, en n'oubliant pas de louer sa *"merveilleuse personnalité"*. Ses performances ont forcément attiré les regards, et les bruits courent déjà: le joueur plaît notamment à Liverpool et Manchester United, qui devraient s'arracher le joyau cet hiver, au pire l'été prochain, à coup de dizaines de millions d'euros. Le club qui le récupérera aura en sa possession un joueur capable d'évoluer en tant qu'attaquant de soutien, mais aussi plus bas dans un rôle de créateur, ou même sur le côté gauche. Déroutant, altruiste, rapide et technique, Gakpo a montré au monde entier qu'il était le prototype parfait de l'attaquant moderne.

MOHAMMED KUDUS

22 ANS, GHANA

Si le Ghana n'a pas réussi à s'extirper de la phase de poules, il s'est néanmoins trouvé une nouvelle tête de proue pour les prochaines années. À 22 ans, Mohammed Kudus s'est révélé aux yeux du monde entier en l'espace de deux matchs contre le Portugal (2-3), où il a délivré une passe décisive pour André Ayew, puis face à la Corée du Sud (3-2), qu'il a punie d'un doublé, le talentueux milieu de terrain devenant ainsi le premier joueur ghanéen dans l'histoire de la Coupe du monde à claquer un doublé. Une performance certes insuffisante pour permettre aux *Black Stars* de rejoindre les huitièmes de finale (quatrièmes du groupe H avec trois points), mais qui laisse présager de beaux lendemains pour la nation africaine dont la génération Ayew commence doucement à prendre de l'âge (André a 32 ans, Jordan 31, Thomas Partey 29). Brillant depuis le début de saison avec l'Ajax Amsterdam, Kudus pourrait également profiter de cette exposition durant le Mondial au Qatar pour faire exploser sa cote sur le marché des transferts et bientôt rejoindre une grosse cylindrée européenne. Une suite logique pour celui qui n'a pas hésité à se comparer à Neymar avant le début du tournoi: *"Il n'est pas meilleur que moi, c'est juste un joueur de plus haut niveau."* Propos assumés avec brio.



Les mentions plus qu'honorables





Ritsu Doan

24 ans, Japon

Le *supersub* du tournoi. Contre l'Allemagne puis l'Espagne, Ritsu Doan a débuté sur le banc. Face à chacun de ces deux prestigieux adversaires, le vif et percutant ailier japonais a égalisé quelques minutes seulement après son entrée en jeu, mettant les *Samuraï Blue* sur la voie du succès (2-1).

Iliman Ndiaye

22 ans, Sénégal

Privé de Sadio Mané, le Sénégal s'est délecté des prestations d'Iliman Ndiaye. Subtil alliage de puissance physique et d'aisance technique, le milieu offensif sénégalais a notamment délivré une passe décisive face au Qatar. Pas sûr qu'il reste longtemps à Sheffield United, en D2 anglaise.



Strahinja Pavlović

21 ans, Serbie

Passé discrètement par Monaco, Strahinja Pavlović a montré un visage bien plus conquérant au Mondial. Solide dans les duels, le défenseur serbe a aussi marqué d'une tête rageuse contre le Cameroun. Et ce n'est sans doute pas un hasard si son équipe a pris deux buts juste après sa sortie.

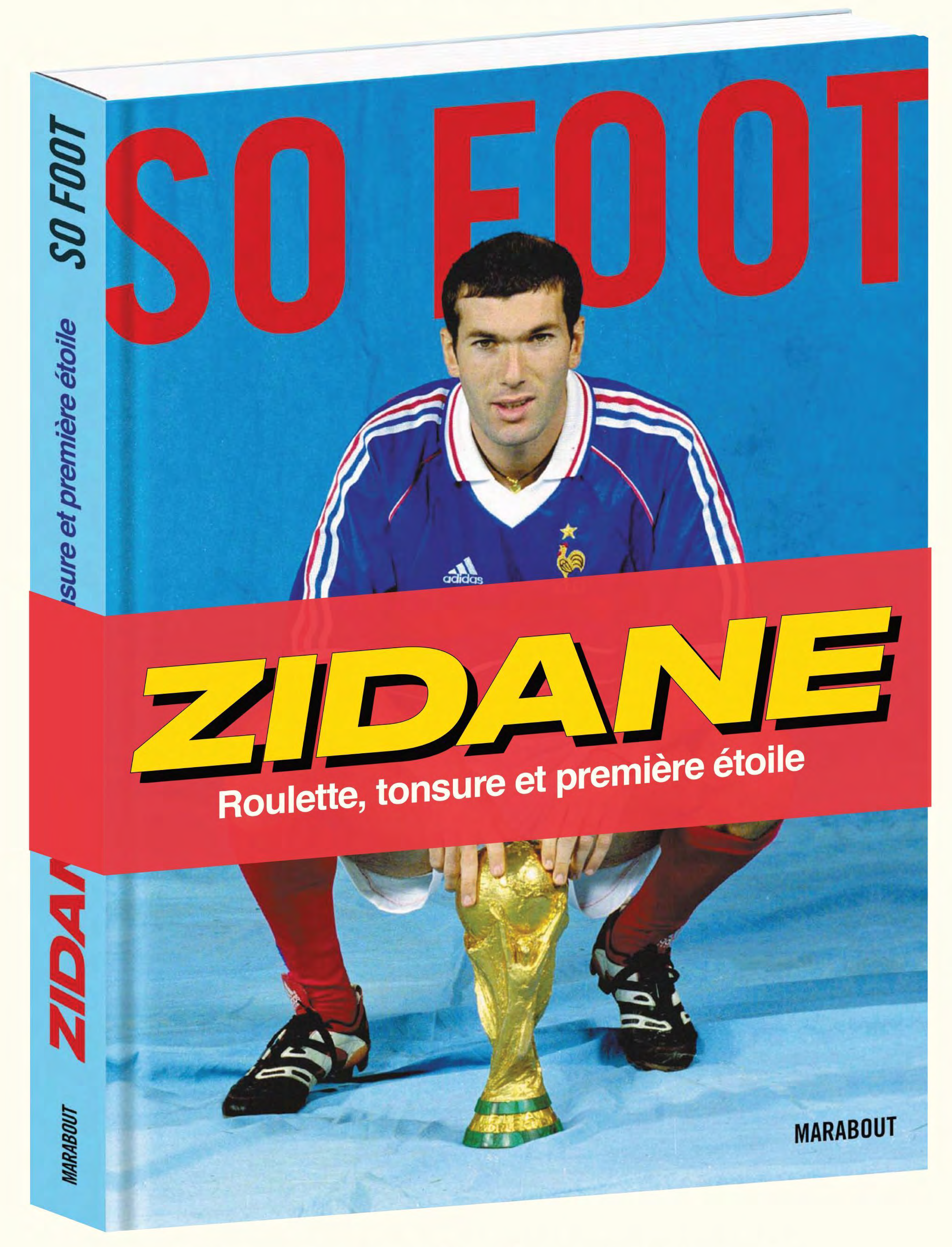
Mohamed Kanno

28 ans, Arabie saoudite

Du haut de son mètre 96, Mohamed Kanno ne passe pas inaperçu. Mais au Qatar, ce sont surtout ses qualités balle au pied qui ont impressionné. Précieux à la récupération, précis dans ses passes et tranchant dans ses courses, le milieu saoudien a été étincelant pendant tout le tournoi.



Le livre événement



Vous saurez tout sur le Zizou !

WHAT IS AVAXHOME?

Les grandes déceptions de ce Mondial

Les larmes de Neymar, inconsolable après l'élimination du Brésil dès les quarts de finale. Celles de Cristiano Ronaldo, rentrant aux vestiaires la tête dans les bras après un rendez-vous complètement manqué face au Maroc. La fin de la génération dorée des Diables rouges… L'histoire de ce Mondial 2022, c'est aussi celle de ces détresses et des grandes déceptions. On fait le point. PAR LÉO TOURBE ET MATTHIEU DARBAS. PHOTOS: ICON SPORT



À LA FIN, L'ALLEMAGNE NE GAGNE PLUS

La dernière fois que l'Allemagne a gagné un match à élimination directe en Coupe du monde, c'était au Maracaña de Rio de Janeiro, face à l'Argentine, en finale du Mondial 2014. Huit ans après avoir accroché une quatrième étoile sur son blason, la *Mannschaft* patauge. Victime de la malédiction du vainqueur sortant qui a frappé l'Italie et l'Espagne avant elle, l'Allemagne se faisait piteusement éliminer en poules, en 2018 en Russie. Pour la première fois de son histoire, ce grand pays de football ne survivait pas à la phase de groupes. La faute à la malédiction? Il faut croire que le mauvais sort est vraiment tenace, puisque que cette fois encore, au Qatar, les hommes de Hans Flick ont dû faire leurs bagages avant les huitièmes de finale.

Tombés dans le groupe de la mort, avec l'Espagne, le Japon et le Costa Rica, nos voisins auraient tout de même dû assurer la deuxième place. Mais dès leur premier match, face aux Nippons, les Allemands, qui menaient alors 1-0 et dominaient la rencontre, ont un trou d'air de dix minutes. Leurs adversaires les punissent en claquant deux buts et détruisent déjà les ambitions germaniques. *"Le fait de ne pas avoir exploité les occasions contre le Japon est certainement un problème sur le terrain. Ils auraient dû marquer le deuxième but bien avant que le Japon ne revienne"*, expliquait Jürgen Klinsmann, champion du monde 1990 avec la *Mannschaft*, à la BBC.

Plutôt convaincants contre l'Espagne malgré le nul (1-1), les coéquipiers de Thomas Müller n'avaient déjà plus leur destin entre leurs mains à l'entrée de cette troisième journée. Il suffisait que le Japon gagne contre la *Roja* pour les renvoyer à la maison, et ce, quel que soit leur résultat contre le Costa Rica. Et ça n'a pas loupé: l'Allemagne étrille les potes de Keylor Navas (4-2), mais les Espagnols perdent face aux Japonais (2-1). Cette élimination

"Je pense qu'il y a beaucoup de talent dans cette équipe et qu'elle n'est pas encore dans ses meilleures années."

JÜRGEN KLINSMANN

entraîne la démission d'Oliver Bierhoff, le directeur général de la fédération. Hansi Flick, lui, reste aux commandes du navire, alors que l'Euro 2024, en Allemagne, s'approche à grands pas. À domicile, ils pourront compter sur Jamal Musiala, qui a montré de belles promesses malgré le fiasco. *"Je pense qu'il y a beaucoup de talent dans cette équipe et qu'elle n'est pas encore dans ses meilleures années"*, analysait Klinsmann, qui n'a pas l'air de craindre une nouvelle malédiction. ⚽

BELGIQUE, LA GÉNÉRATION ROUILLÉE



“Une page se tourne aujourd’hui. Merci pour votre amour. Merci pour votre soutien inégalable. Merci pour tout ce bonheur partagé depuis 2008. J’ai décidé de mettre un terme à ma carrière internationale. La relève est prête. Vous me manquerez.” Quand une histoire prend brusquement fin, comme celle d’Eden Hazard avec la Belgique, il y a fort à parier que le dernier chapitre témoigne de lourdes inquiétudes et de beaucoup de tracas. Ça n’a pas loupé pour les Diables rouges, pétrifiés par l’enjeu et fragilisés en interne. Résultat? Ils ont dû quitter le Qatar dès la phase de poules.

Ça n’aura échappé à personne. Depuis juin dernier et le début de la Ligue des nations, le bateau des Diables navigue par vents contraires, jusqu’à tanguer dangereusement. À Doha, le 1er décembre, juste après le match nul face aux Croates, synonyme d’élimination, il a complètement sombré, noyant avec lui les derniers rares espoirs de sa génération dorée. Depuis le début de ce Mondial, les impuissants soldats de Roberto Martínez n’ont trouvé qu’une seule chose à faire après chacune

Le navire belge a complètement sombré, noyant avec lui les derniers rares espoirs de sa génération dorée.

de leurs maigres prestations: se tirer les uns sur les autres, puis faire mine de rien. Finalement, l’aventure mondialiste de la Belgique en 2022, c’est: une victoire à l’arrachée face à l’inexpérimentée sélection du Canada (1-0), une lourde défaite contre le Maroc (2-0), et un nul plein de regrets face à la bande de Luka Modrić (0-0), surtout si on considère le nombre d’occasions qu’a eues Romelu Lukaku face aux cages. Bilan: un but marqué, deux buts encaissés et quatre points pris en trois matchs. Maigre.

D’autant que pour ne rien arranger, certains joueurs n’avaient pas hésité à s’étendre sur les performances de leurs coéquipiers. Dans les colonnes du *Guardian*, Kevin De Bruyne n’avait par exemple pas fait de concessions: *“Je pense que nous n’avons aucune chance de remporter la Coupe du monde, nous sommes trop vieux. Je pense que notre chance était en 2018. Nous avons une bonne équipe, mais elle est vieillissante.”* Un tacle très certainement envoyé à la charnière Toby Alderweireld (33 ans), Jan Vertonghen (35 ans), clairement en dedans depuis de nombreux mois. Le plus capé avait d’ailleurs répondu après la tuile contre les Lions de l’Atlas: *“Je suppose qu’on attaque mal, car on est aussi trop vieux devant.”* Bref, après les cauchemars de Robson-Kanu à l’Euro 2016, les sorties médiatiques pleines de rancœur après la défaite contre les Bleus en 2018, la défaite aux portes des demies en 2020 face à l’Italie, pourtant moins bien garnie sur le papier, et les deux éditions de la Ligue des nations complètement manquées, la tempête à Doha a tout emporté sur son passage. Il reste peut-être une chose à ces Diables: la chance de pouvoir relativiser un peu en regardant le parcours des deux qualifiés dans leur groupe… À moins que cela ne leur donne encore plus de regrets. ⚽



LA ROJA ROUGE DE HONTE

Demi-finalistes de l'Euro, éliminés aux tirs au but par les futurs vainqueurs du tournoi, les Espagnols se pointaient au Qatar avec le statut de sérieux outsider. Après une élimination en poules (2014) et un échec en huitièmes de finale contre la Russie (2018), la *Roja* se devait de retrouver des couleurs. Pour leur premier match dans la compétition, les hommes de Luis Enrique annihilent le pauvre Costa Rica d'un violent 7-0. Des passes fluides, de la belle possession, des beaux buts: le statut de l'Espagne dans ce Mondial change et devient alors celui d'un favori. D'autant plus que le groupe est bien construit, avec des anciens (Busquets, Alba) qui accompagnent une jeune garde très talentueuse (Pedri, Gavi, Fati). Le chef de la bande, Luis Enrique, est lui aussi convaincant, proposant une philosophie chatoyante et lançant même sa chaîne Twitch pendant la compétition afin de débriefer les matchs.

Bref, le cocktail semble parfait pour réaliser une grande Coupe du monde. Face à l'Allemagne, son premier gros morceau, la *Roja* montre déjà quelques limites, notamment lorsqu'il faut faire des passes vers l'avant. Trop souvent, son jeu tourne à la caricature, et les Espagnols paraissent se contenter de multiplier les passes, sans pour autant inquiéter Neuer. Ils finissent par trouver la faille avant que ce bourrin de Niclas Füllkrug ne remette tout le monde à égalité. Un bon test, qui a montré que la *Roja* était sérieuse, sans forcément être aussi impressionnante que face au Costa Rica. D'autant que pour finir sa phase de poules, l'Espagne se fait battre par



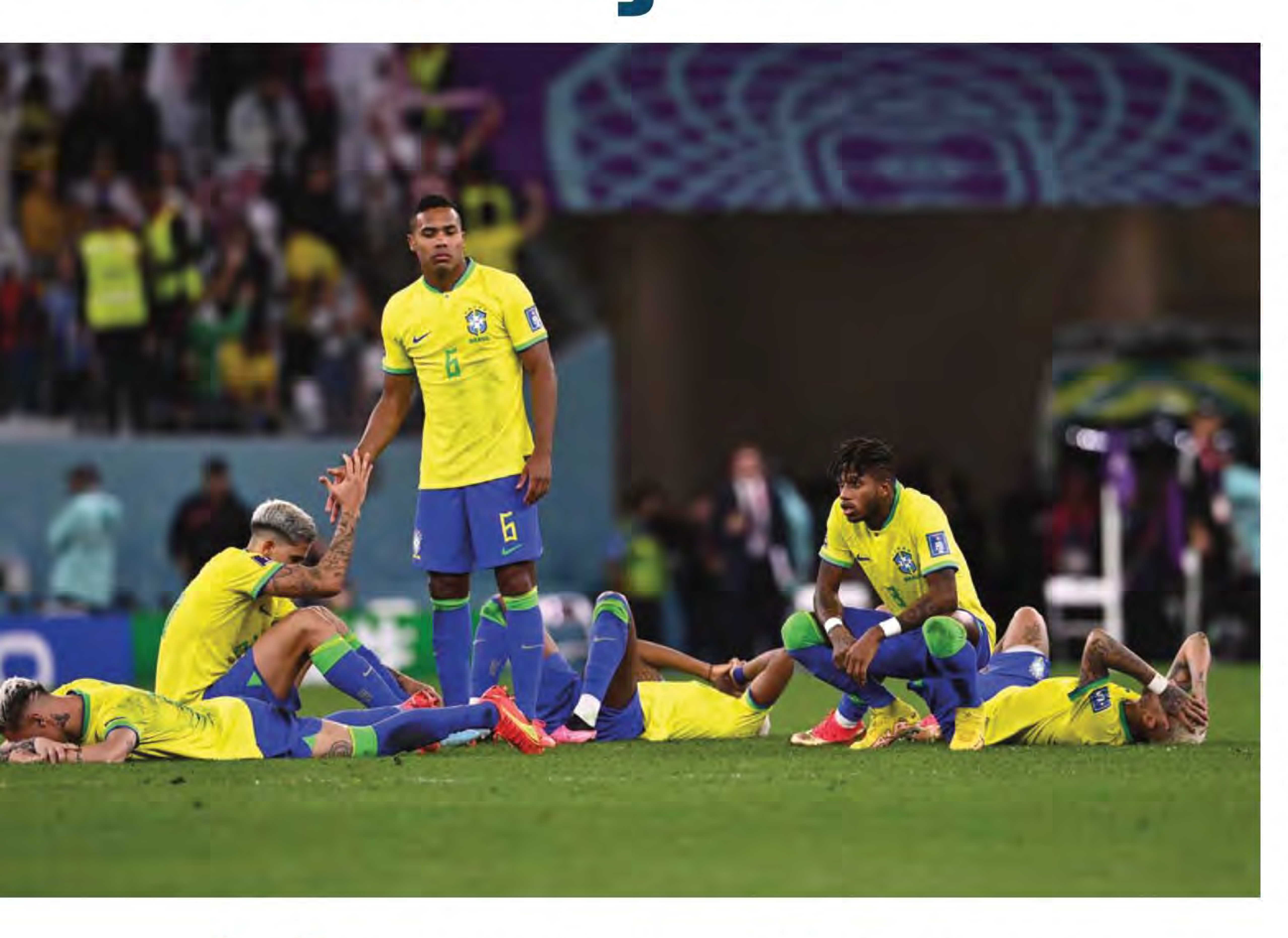
Hasard sans doute, l'issue est la même qu'il y a quatre ans pour l'Espagne: tirs au but et élimination prématurée.



les Japonais. Même si certains avancent que les joueurs l'auraient fait exprès afin de terminer deuxièmes de leur groupe et d'avoir un tableau plus favorable, leur incapacité à marquer face à des défenses organisées interroge.

Les doutes se confirment quelques jours plus tard, face au Maroc et à sa défense hermétique. Les Ibériques jouent à la baballe et échangent 1041 passes, devenant ainsi la seconde équipe à passer les 1000 passes dans un match de Coupe du monde après… l'Espagne contre la Russie en 2018. Hasard sans doute, l'issue est la même qu'il y a quatre ans: tirs au but et élimination prématurée. Luis Enrique est remercié dans la foulée, et la *Roja* va encore devoir attendre trois ans et demi pour avoir une chance de poser une deuxième étoile sur son écusson. Il faudra commencer par passer autre chose que la balle, et notamment des huitièmes de finale. ⚽

LA SELEÇÃO, TOUT ÇA POUR ÇA...



Tout comme *Game of Thrones*. Sans dragons, sans trône de fer, ou encore sans mur de glace, la *Seleção* a tout de même réussi à rendre un sacré hommage à la mythique série américaine. Celui de faire rêver la planète foot pendant deux semaines – l'expectative aura duré plus de huit ans pour les admirateurs de la série de HBO – avant de saboter la fin de son histoire.

La Seleçião

Pourtant considéré comme l'un des grands favoris de cette édition 2022, le Brésil a mis les voiles dès les quarts de finale à la suite de son élimination face à la Croatie. Un véritable échec qui ressemble ni plus ni moins à la fin des espoirs de sacre pour une génération maudite. Si cette défaite

L'élimination en quarts du Brésil est un véritable échec qui ressemble ni plus ni moins à la fin des espoirs de sacre pour une génération maudite.

peut paraître surprenante, elle n'est finalement qu'un épisode de plus dans la triste aventure du Brésil depuis son sacre face à l'Allemagne, au Mondial 2002. C'est simple, depuis cette cinquième étoile, la *Seleção* n'a plus battu d'équipe du Vieux Continent en match à élimination directe en Coupe du monde: éliminée en quarts de finale par les Bleus en 2006 (0-1), puis par les Pays-Bas en 2010 (2-1), en demies par l'Allemagne en 2014 lors d'un terrible 7-1 à Belo Horizonte, à nouveau en quarts en Russie, cette fois par la Belgique (2-1), et donc par les coéquipiers de Luka Modrić cette année. Vingt ans après avoir posé la couronne sur sa tête, cela commence à faire beaucoup.

"C'est la fin d'un cycle", a conclu Tite au moment d'annoncer qu'il quitterait le navire après ce nouveau naufrage, *"nous avons partagé beaucoup de joie et aujourd'hui nous partageons la tristesse. Il ne faut pas mettre quelqu'un en première ligne. Nous sommes tous responsables."* Pointé du doigt sur l'égalisation croate à cinq petites minutes de la fin de la prolongation, Thiago Silva semblait bien plus déboussolé que son sélectionneur: *"On avait le ballon pendant cette phase-là, mais je dois avouer que là, ce n'est pas clair dans ma tête."* Concernant son avenir sous



la tunique jaune, le défenseur de 38 ans a été cette fois-ci bien moins évasif: *"Il n'y aura pas d'autre Coupe du monde pour moi. Finir comme ça, c'est dur. Plus dur que de simplement perdre le tournoi."* Comme un symbole. Ce soir-là, le cinquième joueur le plus sélectionné de l'histoire de la *Seleção*, le commandant du navire depuis 2016, a donc tiré sa révérence. D'autres devraient suivre: Dani Alves (39 ans), Alex Sandro (31 ans), Casemiro (30 ans) ou, encore bien pire, Neymar (30 ans)...

Neymar des blessures

"Je ne garantis pas à 100% que je reviendrai, avait lancé l'attaquant parisien aux 124 sélections après la désillusion. *J'ai besoin d'analyser, de réfléchir un peu plus à ce qui est bon pour moi et pour l'équipe nationale."* En larmes après cette lourde défaite, celui qui pensait avoir donné un avantage certain aux siens en ouvrant le score juste avant la fin de la première mi-temps de la prolongation (1-0, 105e+1) a laissé planer le doute quant à son avenir en sélection. Au lendemain de cette déception, le capitaine était encore très affecté. *"Je suis psychologiquement détruit. C'est certainement la défaite qui m'a fait le plus mal, ça va faire mal pendant longtemps, malheureusement. Je suis fier de mes coéquipiers, car ils ne manquaient pas d'engagement et de dévouement. Ce groupe le méritait, nous l'avons mérité, le Brésil le méritait... Malheureusement, ça n'a pas marché..."* Le numéro 10 relaie sur Instagram ce jour-là un message bourré de regrets éternels. Après avoir mis les siens sur les rails, Neymar avait rendez-vous avec l'histoire lors de la séance de tirs au but. Désigné cinquième tireur, il a finalement vu Marquinhos et ses jambes flageolantes s'élancer pour la quatrième tentative, et n'a même pas pu tirer. Le rendez-vous est raté.





Touché à la cheville et absent pour les deux derniers matchs de poule, Neymar a régalé pendant ce Mondial: deux buts et une passe décisive, des gestes techniques d'envergure et un caractère de meneur d'hommes exemplaire. Aussi, comment en demander plus à un joueur physiquement diminué? Il est peut-être là, le couac. En 2014, le Ney souffrait déjà d'une fissure de la vertèbre et avait vu les siens se noyer dans la *Mannschaft* depuis les tribunes. En 2018, victime d'une fracture du métatarse du pied droit en février, il n'avait pas pu disputer le Mondial en Russie dans les meilleures conditions. Et pour son troisième Mondial, Neymar était encore touché, alors que la *Seleção* se reposait avant tout sur son homme providentiel. Derrière, les rangs ont beau être dorés, les prestations restent incomplètes. Si Richarlison a été convaincant lors de l'entrée en lice du Brésil en s'illustrant d'un doublé contre la Serbie (2-0), tout a été plus compliqué après cette partie. Pareil pour Vinícius Junior, bien loin du niveau attendu malgré une prestation XXL contre la Corée du Sud en huitièmes (4-1). Défensivement, pareil, la défaite face au Cameroun lors du dernier match de poule prouve bien que Bremer et Éder Militão ont encore bien du mal à répondre aux attentes. *"Il y a une belle génération qui arrive. Ils se renforcent tout juste avec ces moments, face à l'adversité et dans la défaite"*, avait tenté de positiver Tite avant de quitter la conférence de

"C'est certainement la défaite qui m'a fait le plus mal, ça va faire mal pendant longtemps, malheureusement."

NEYMAR

presse. *"2010, 2014, 2018, 2022, pour moi c'est pareil. Aujourd'hui, je crois même que c'est encore plus difficile qu'au Brésil. On n'a plus qu'à relever la tête et aller de l'avant"*, avait balancé Thiago Silva, dépité. Allez, un espoir pour finir: après 1970 et son troisième sacre, le géant sud-américain avait connu sa plus grande disette, soit une attente de 24 ans avant de redevenir champion du monde. Le Brésil n'est plus sacré depuis 2002 et le prochain Mondial aura lieu en 2026 ; on vous laisse faire le calcul. ⚽



PORTUGAL, LA FIN D'UNE ÈRE

Cristiano Ronaldo ne remportera jamais la Coupe du monde. Mais ses jeunes coéquipiers, en revanche, auront peut-être cette chance.

Pour sa dernière Coupe du monde, Cristiano Ronaldo était particulièrement bien accompagné pour finir sa carrière sur un succès légendaire. Très complet et talentueux à tous les postes, l'effectif portugais était probablement le plus solide, sur le papier, avec celui du Brésil. Il était même difficile de déceler un point faible, si ce n'est un CR7 vieillissant et à court de rythme. Disons qu'il y a pire point faible. La *Seleção* entame son tournoi avec un match fort en rebondissements face au Ghana, mais dont elle ressort vainqueur malgré deux buts encaissés. Cristiano ouvre même le score sur penalty, devenant le premier joueur de l'histoire à marquer lors de cinq éditions. Contre l'Uruguay, revanche du huitième de finale de 2018 où les Sud-Américains avaient éliminé les Européens, CR7 est encore titulaire, mais c'est Bruno Fernandes qui porte l'équipe et fait sauter le verrou à lui seul.

Son équipe déjà qualifiée, Fernando Santos décide de faire tourner. Mais, comme la France et le Brésil, le Portugal se fait surprendre et s'incline en fin de match face aux Sud-Coréens. Un accroc sans importance, puisqu'il reste en tête du groupe et défie la Suisse en huitièmes, toujours compliquée à manœuvrer... sauf pour Gonçalo Ramos. Le joueur du Benfica, qui a relégué Ronaldo sur le banc, claque un triplé face aux Helvètes et valide le choix de son sélectionneur. Certains membres du clan du quintuple Ballon d'or pestent, mais la réussite est telle qu'il est compliqué d'en vouloir au technicien pour cette décision. La *Seleção* s'impose 6-1 et





pense continuer tranquillement sa route face au Maroc, fatigué de son combat contre l'Espagne en quarts de finale.

Une nouvelle fois sur le banc au coup d'envoi, Ronaldo assiste impuissant à l'ouverture du score de Youssef En-Nesyri. Ramos, lui, est beaucoup moins inspiré que contre la Suisse, et la star portugaise, entrée avant l'heure de jeu, ne change rien à l'affaire. Certes plus tranchants que les Espagnols, les Portugais butent sur un énorme Yassine Bounou et se font avoir sur les transitions. Bruno Fernandes a beau se démener, João Félix ne fait pas son meilleur match, et le bloc marocain est trop compact pour trouver des espaces. Comme ses partenaires, Ronaldo reste muet, avant de s'effondrer au coup de sifflet final. Le natif de Funchal traîne ses larmes jusqu'au vestiaire. Il ne remportera jamais la Coupe du monde. Mais ses jeunes coéquipiers, en revanche, auront peut-être cette chance. Vitinha, Rafael Leão, Nuno Mendes, Félix, Ramos, ça en fait du talent. À condition de bien savoir l'exploiter, et de bien lancer cette nouvelle ère. ⚽

LES ONZE TYPES...

DU MONDIAL 2022

Voici les onze qui forment l'équipe type de cette Coupe du monde. Autant dire qu'il y a un peu de niveau... PAR MATTHIEU DARBAS ET LEO FOURBE. PHOTOS: ICON SPORT

1
YASSINE BOUNOU
Bono pour les plus intimes. Le portier des Lions de l'Atlas a éliminé l'Espagne à lui tout seul en s'interposant sur les penaltys de Soler, Sarabia et Busquets.

2
ACHRAF HAKIMI
Le piston droit a enchaîné les performances XXL sur le pré. Si le PSG ne l'avait pas déjà acheté, il ferait tout pour le recruter.

3
NICOLAS OTAMENDI
Complètement dépassé lors de la défaite de l'*Albiceleste* face à la *Mannschaft* en quarts de finale du Mondial 2010. Exemplaire et meilleur défenseur du tournoi douze ans après.

4
DAYOT UPAMECANO
Depuis sa première cape en septembre 2020, Dayot étonne et détonne. Épatant à la première relance et énorme au duel, il a clairement fait oublier Kimpembe.

5
THEO HERNANDEZ
À la base, c'était pour son frère. Mais Lucas s'est blessé douze minutes après l'entrée en lice des Bleus. Et finalement, ce n'était pas plus mal comme ça.

6
AZZEDINE OUNAHI
On peut faire partie de la plus mauvaise équipe de Ligue 1 et taper dans l'œil du Barça. Révélation de ce tournoi, le Marocain a été génial au milieu de terrain.

7
LUKA MODRIC
Le Croate a définitivement installé son nom dans les meilleurs milieux de l'histoire. Une référence absolue.

8
ANTOINE GRIEZMANN
Omniprésent et, vu ses passes, omnipotent. Il donnait l'impression de jouer à trois postes en même temps.

9
LIONEL MESSI
Comme Maradona, il est parvenu à accrocher une étoile au-dessus du blason de l'Argentine, et ce, sans être le mieux accompagné du Mondial.

10
KYLIAN MBAPPÉ
Il aurait pu être double champion du monde à seulement 23 ans. À croire que c'était sans doute un peu trop.



11
SOFIANE BOUFAL
Après une Coupe du monde exceptionnelle, il doit enchaîner avec un déplacement à Ajaccio, importantissime dans la course au maintien d'Angers. Le foot vrai.




AO ASHI
YÛGO KOBAYASHI
PLAYMAKER